Titre :	Référence
67e REGIMENT D'INFANTERIE **HISTORIQUE** **1800-1815**	**Infanterie** **1789-1815**
Auteur :	Origine : **S.H.D. - SALLE DE LECTURE** **PHOTOS NUMERIQUES**
Référence : **CHAPITRES V A IX** **HISTORIQUE MANUSCRIT SHD**	Transcripteur : **Catherine GASNIER** Date : **Septembre 2009**

Ancestramil

Catherine GASNIER
Septembre 2009

67e REGIMENT D'INFANTERIE
HISTORIQUE
1800 – 1815

****

Chapitres V à IX
Historique manuscrit SHD

Reçu le 20 Juillet 1891

****

CHAPITRE V

Campagne de 1800.- La 67e à l'aile droite de l'armée du Rhin.- Passage du Rhin.- Bataille d'Engen, la 10e Légère et la 67e attaquent Ehief… ?.- Bataille de Moëskirch ; Belle conduite de la 67e à l'attaque d' Hemor. La 67e passe à l'armée d'Italie.

****

CAMPAGNE DE 1800

BONAPARTE en prenant les rênes du pouvoir, écrivit au roi d'Angleterre l'invitant à mettre un terme à cette guerre à laquelle est attaché le sort de toutes les nations.
L'Angleterre et l'Autriche virent la France épuisée et se préparèrent à lui porter les derniers coups.
Les Russes s'étaient retirés de la coalition. Il ne restait plus contre nous que l'Angleterre, l'Autriche et quelques petits princes allemands.
L'Autriche avait sur notre frontière deux grandes armées, l'un sur le Rhin, l'autre en Italie.
BONAPARTE oppose aux 120.000 hommes de …**MOREAU** avec 100.000 hommes en lui donnant comme mission de prendre l'offensive, de passer le Rhin et d'éloigner les Autrichiens des Alpes.

En Italie, il laisse à peine 20.000 hommes en face de **MELAS** et il prescrit au général **MASSENA** de reculer sur la rivière de Gênes afin d'y attirer les Autrichiens.
La route des Alpes devenait ainsi libre pour le passage de l'armée de réserve que **BONAPARTE** réunissait dans le plus grand secret **à Dijon** et le long des Alpes.
Cette armée, dont le premier consul s'est réservé le commandement, franchira la grande chaîne au St. Bernard et tombera sur les derrières de l'armée de **MELAS**.
L'armée du Rhin, à la date du 1er mai 1800 était composée de la manière suivante :

SITUATION DE L'ARMEE DU RHIN LE 1ER MAI 1800

Corps	**Divisions**	**Brigade**
Aile droite **MOLITOR**	**VANDAMME**	**JARDON-LAVAL-**
LECOURBE	**LORGES**	**GOULIN-BONTEMPS-**
	MONTRICHARD	**DALLAUNE**-315e du 67e
Réserve de l'aile	**NANSOUTY**	
Réserve	**DELMAS**	**JACOPIN-GRANJEAN**

Ancestram

MOREAU	**LECLERC**	**LORCET-QUETARD-**
BOYER		
Général en chef		
RICHEPANSE	**SASLOUL**	
	WALTHER	
	DESPERRIERE	
	D'HAUTPOUL	
	DIGONNET	
	DURULLE	
Réserve de cavalerie	**CEORIGNY**	
Espagne		
Centre	**BARAGUEY D'HILLIERS**	**JOBA**
		SABATIER
	CHARREAU	**ROUSSEL**
GOUVION-ST-CYR	**NEY**	**HUDELET-AUBREE**
	DESBRYLYS Gen de Brigade	
	puis **BEAUREGARD-BONNET**	
	SAHUC	
	BONNAMY-SAHUC	
	SALIGNY-DEBILLY	
Aile gauche	**COLLAUD**	**GIARD DU VUIRE**
SAINTE-SUZANNE	**SOUHAM**	**LACOSTE**
		DENAN
		PUTHOS
		LEGRAND
		BOIVIN
		DROUET
		DELABORDE
		MERCIER
		THURING
Division	**MONCHOISY**	**MAINEBY**
D'Helvétie	**CHABERT**	
Garnison en	**LEVAL**	
Alsace et a	**LAROCHE**	
Mayence	**CHATEAUNEUF**	
	RANDON	
	GILLOT	
	FREYTAG	

****

TOTAL DE L'EFFECTIF 128.642 HOMMES

****

Ancestrami

POSITIONS DES ARMEES

Armée française : le long du Rhin, de Lauffenbourg à Strasbourg
Armée Autrichienne :

- aile droite bordant le Rhin, depuis Renchen jusqu'à Mein
- Centre à Stokach : poussant des avant-gardes sur le ?
- Aile gauche : dans les Grisons et le Rheinthal se liant au centre par la rive septentrionale du lac de Constance aux troupes de Lombardie par le Rheinthal.

PLAN DE MOREAU

SAINTE SUZANNE, avec notre aile gauche doit passer le Rhin au pont de Kéhl dans le but de faire diversion sur la rive droite ennemie.
Ce résultat obtenu, il se dérobera, reviendra sur la rive gauche à l'abri du fleuve, rejoindra l'armée.
Le centre, avec **ST CYR**, doit déboucher par Vieux-Brisach, se porter sur Fribourg et en chasser les Autrichiens.
Il poussera un détachement sur la gauche pour faire croire qu'il veut se réunir à Sainte-Suzanne, et se portera ensuite rapidement sur St Blaise.
MOREAU et la réserve, passeront à Bâle, suivront la vallée de la Wiesen, et prendront enfin position sur la Wuttach, tandis que ST CYR se portera sur Shuttlingen.
LECOURBE a pour mission au début de faire des démonstrations sur Feldkirch ; il doit se dérober ensuite rapidement pour passer le Rhin entre Stein et Lehafhausen et venir former l'aile droite de l'armée vers Murkirch.
Le 21 avril, les mouvements de **STE SUZANNE** et de **ST CYR** s'exécutèrent avec plein succès et amenèrent le résultat demandé : le renforcement de l'aile droite autrichienne.
Le 30, les positions de l'armée française étaient les suivantes : **ST CYR** à St Blaise, **MOREAU** en avant de Waldshut, sa gauche vers St Blaise ; **STE SUZANNE** à la tête du val d'Enfer.
Dans la marche sur toutes ces positions les avant-gardes avaient eu des engagements assez vifs.
Le 1er mai, afin de faciliter à **LECOURBE** le passage du Rhin, **MOREAU** attaque les Autrichiens qui le retirent sur la rive dès qu'ils ont connaissance du passage de **LECOURBE**.

PASSAGE DU RHIN PAR LECOURBE

LECOURBE s'était en effet concentré dans la nuit du 30 avril au 1er mai derrière Richlingen.
Dès l'aube, deux bataillons commandés par **MOLITOR** et deux autres commandés par **GOULLUT** avaient passé la rivière sur des bateaux.
MOLITOR s'était emparé de Stein dont le pont fut rétabli et sur lequel toute l'aile droite passa le fleuve.
La division **VANDAMME** se porta **à Ramsen puis à Hohen-Enveil** sur l'Aach, dont le fort se rendit sans combat.
MONTRICHARD occupa Taagen sur les routes de d'Engen et de Stokach.
LORGES marcha sur Schaffhausen et y arriva assez à temps pour dégager **GOULLUT** qui soutint une lutte des plus pénibles avec les deux bataillons, le passage s'était effectué à Paradis.
La liaison avec **MOREAU** était faite.

Amestrimil

Le 2 mai, l'armée se resserra sur sa droite. **MOREAU** et **LECOURBE** se trouvèrent ainsi très concentrés, ayant comme point d'appui Werlingen, Hohentiveil (?), Taygen, Schaffhausen.

« **MOREAU**, par l'habileté de ses manœuvres venait de tromper l'ennemi qui attendait l'armée française avec la majeur partie de ses forces vers les débouchés de la Kinzig et du val d'Enfer ; il venait de réunir son armée et de la former en bataille, sa droite au lac de Constance ; il se trouve en mesure d'enlever à l'ennemi cet appui important. Aussi le général **KRAY**, commandant l'armée autrichienne, revenu de son erreur s'efforça-t-il de marcher pour arriver à Stokach avant l'armée française.
« **MOREAU**, jugeant qu'il pouvait qu'il pouvait surprendre l'ennemi pendant cette marche de flanc, ordonna les mouvements ci-après à l'aile droite »
(Rapport du général **DESOLLE**S, chef d'état major de l'armée du Rhin)

LECOURBE doit s'emparer de Stokach et tourner la gauche ennemie qu'il séparera ainsi des troupes de Vorarlberg.
Il doit détacher sur la réserve 5 bataillons de la brigade de **BONTEMP**, 2 de la 102^{e} légère, 3 de la 67^{e}.
Le général **LORGES** les amena lui-même.

BATAILLE D'ENGEN
(3 mai 1800)

C'est donc avec **MOREAU** que le Régiment combat. **MOREAU** attaque Engen.
LORGES marchait sur cette ville par la grande route de Schaffhausen.
Il rencontra les troupes de **MAUENDORF** en avant de Weilerdingen.
Trop faible pour engager le combat, il prit position.
Bientôt la division **DELMAS** vient se déployer à sa gauche et la division **LECLERC** à sa droite.
DELMAS fut chargé de l'attaque de front tandis que **BASTOUL** et **LORGES** devaient menacer la gauche ennemie.
Les Autrichiens se retirèrent sur Welchingen que **KRAY** fit fortement occuper ainsi que Stelten, Leiberdingen, Wolterdingen et la base des hauteurs de Hohenhoven dont il néglige cependant de garnir le sommet. **MOREAU** fait immédiatement attaquer ce dernier point ainsi que Welchingen et s'en empare.
RICHEPANSE s'engage à son tour, marche sur les hauteurs à l'ouest de Hohenhaven où il ne se maintient que péniblement, malgré le secours de la brigade **ROUSSEL**, de l'aile gauche, qui commence à entrer en ligne.

« Vers 6 heures, le général **MOREAU**, voulant rappeler l'ennemi sur sa gauche, donna l'ordre au général **LORGES** de s'emparer du village **d'Ehingen**.
« Le général de brigade **BONTEMP** s'y porta avec 2 bataillons de la 10^{e} légère et la 67^{e} des carabiniers s'avancèrent pour les soutenir.
« Les troupes marchèrent en échelons avec le plus grand ordre malgré le feu de 5 pièces qui les prenaient d'écharpe. Le village fut emporté, mais l'ennemi fit avancer 2 bataillons de grenadiers qui n'avaient pas encore donné : il dirigea sur ce point environ 12 bouches à feu, fit arriver sa cavalerie et reprit le village. Les deux chefs de brigade des 101^{e} et 67^{e} **GRANDAIR**, **CHASSAT** y furent blessés. Le général **MOREAU** se mit alors à la tête de 4 compagnies ramena tout le monde en avant et le combat fut rétabli »

Amicale

Le régiment éprouva dans cette affaire des pertes sérieuses. Le nombre des morts s'éleva à 3 officiers et 79 soldats.
Les Autrichiens laissèrent sur le terrain 3000 ou 4000 morts et entre nos mains 7000 prisonniers, 3 drapeaux et 9 pièces. **MOREAU** poursuit le plan qu'il a formé de rejeter l'ennemi au-delà du Danube
Le 4, il fait appuyer toute l'armée à droite. **LORGES** rentre sous les ordres de **LECOURBE**, que vient renforcer la division de cavalerie d' **HAUTPOUL !**

EMPLACEMENT DES FRANÇAIS

Le centre occupe Aach, Leuzingen, Eigeltingen, **ST CYR** appuie

- sa droite à l'Aach
- sa gauche au Danube à Geisingen
- son contre à Haltingen

EMPLACEMENT DES AUTRICHIENS

KRAY profite de la journée du 4 pour rappeler sur sa droite le prince **FERDINAND** et **ROSEMBERG**.
Il établit son centre derrière le village d' Hendolf et sa gauche sur le plateau de Moëskirch.
Le front de cette position est d'une bonne défense à cause des pentes abruptes d'un ravin qui se trouve en avant du centre.
La gauche de la position est couverte par le cours de l'Ablach qui contourne Moëskirch, barrant les routes de Stokach et de Pfullendorf.
La réserve générale est à Röhidorf.

BATAILLE DE MOËSKIRCH

Mouvements préparatoires de l'armée française.

Le 5 de bonne heure**, LECOURBE** se met en marche en 2 colonnes.
VANDAMME sur Moëskirch par Closterwald, **MONTRICHARD**, **MANSOULY**, d' **HAUTPOUL** par la chaussée de Stokach, que devait suivre également **LORGES** (67e demi brigade) jusqu'au plateau de Kronbach pour déboîter ensuite à gauche sur la chaussée de Meuchausen, et prendre l'appui dans les bois en avant d'Hendor**.**
MOREAU suivant avec la réserve par la route de Stokach et **ST CYR** devait opérer sur la gauche.
Ce corps d'armée ne fut d'aucun secours.
La lenteur du mouvement de **ST CYR** d'autres dirent la mauvaise volonté, l'empêcha d'arriver en temps opportun.
Dès qu'il aperçoit les premiers mouvements de **MOREAU.**
KRAY déploie 18 bataillons et 25 bouches à feu sur le plateau de Kronbach et expédie au prince **FERDINAND** ordre sur ordre de presser sa marche.
A 9 heures, la division **MONTRICHARD** attaque la position de Kronbach.
Elle repousse bien les troupes qui garnissent les avances de la ligne de défense, mais, elle est arrêtée net, quand elle débouche à la lisière des bois, en face de véritable position.
LECOURBE essaie de brusquer l'attaque.
Il place 18 pièces à la lisière des bois pour contre-battre l'artillerie de Kronbach et lance le régiment de cavalerie dans le ravin afin de protéger le déploiement de l'artillerie.
Tentative inutile.
On eut beaucoup de peine à retirer notre dont les attelages et les devants avaient été fort maltraités.

Amicale Tramil

LECOURBE prescrit alors à **LORGES** de tourner la position par la droite de l'ennemi et d'attaquer Hendorf « village défendu par l'élite de l'armée autrichienne ».
L'ennemi ne cessait d'accumuler de nouvelles forces sur ce point et cherchait avec 8 bataillons à déborder la gauche de **LORGES**.
Le général **GOULLUS** s'avança à la tête de la 38e qui, malgré, 8 pièces d'artillerie tirant à mitraille, fit son mouvement avec tant d'ensemble emporta le village, pénétra dans le bois qui le protégeait et coupa la ligne de l'ennemi.

« Les Autrichiens firent de nouveaux efforts et nous rejetèrent d'Hendorf, mais la 67e arrivait. La 38e se rallia, reprit le bois, attaqua la cavalerie autrichienne qui, bien que dans une petite plaine, fut mise dans une déroute complète. »

Sur la droite des Français, le combat marche tout aussi heureusement. **MOLITOR** et **MONTRICHARD** enlevèrent Moëskirch et les hauteurs de Frienbach**,** occupent cette position et la garnissent en avant par des bandes de tirailleurs.
De ce coté, la journée était finie, quelques coups de feu seuls sont échangés sur la ligne.
KRAY, afin de faciliter l'arrivée du **prince FERDINAND** attaque avec sa réserve **LORGES** qui s'est installé dans Hendorf.
Notre gauche se trouvait tout à fait en l'air. **KRAY** dirige contre elle 6 bataillons et 16 pièces soutenues en arrière par toutes les réserves autrichiennes.
LORGES écrasé sur son front par les feux d'artillerie, débordé sur sa gauche et manquant de munitions ne peut soutenir une pareille attaque. Il est rejeté en désordre de Hendorf.
La réserve de **MOREAU** entre fort heureusement en ligne pour réparer et ?
La division **DELMAS** se déploie en avant d' Hendorf, il soutient pendant 2 heures les furieuses attaques de des Autrichiens. **KRAY** ne pouvant l'entamer, dirige le **prince FERDINAND** qui était arrivé sur la division **BASTOUL** établie en avant du village de Krombach, dans l'intention d'enfoncer notre gauche et de se porter sur la route de Stokach où nos équipages sont échelonnés en longue colonne.
BASTOUL, par ses dispositions habiles, réside jusqu'à l'arrivée de qui nous donne enfin la victoire.

« Si je voulais citer tous ceux qui on montré du courage dans cette journée, il faudrait vous nommer tous : **Les soldats qui ont combattus »**

La 38e et la 67e se sont couvert de gloire disait **LECOURBE** dans son rapport de la journée.
Au nombre de ceux qui se sont distingués par leur courage, l'adjudant **CHAR**, dont nous avons admiré la bravoure dans la journée de Stockach, pénètre seul sous une fusillade très vive, dans un bois occupé par des grenadiers hongrois et fait 10 prisonniers.
« L'un d'eux lui tira un coup de fusil à brûle-pourpoint, duquel il ne fut atteint qu'à un mouchoir de col »
Dans cette bataille les pertes du 67e s'élevèrent à **15 officiers et 250 soldats blessés, 2 officiers et 66 soldats.**

LE REGIMENT PASSE A L'ARMEE D'Italie

Le 13 mai, 15000 hommes de l'armée du Rhin sont détachés, sous le commandement de **MONCEY** pour former l'aile gauche de l'armée de réserve qui va passer le Grand St Bernard avec **BONAPARTE**.
MONCEY dirige sa division sur le St Gothard, et la 67e parcourt ainsi cette vallée de la Reuss où elle s'est illustrée.

Le mouvement de **MONCEY** se fit lentement et par petites fractions.
Le pays, pillé par les Russes de **SOUMIROFF** et ruiné par le long séjour qu'y fit l'armée française, ne pouvait subvenir aux besoins des troupes.
D' après les situations de l'armée d'Italie, la 67e fait un assez long séjour dans la Valteline où elle garde, soit des passages, soit des postes dans lesquels on a réuni des réserves de munitions ou de vivres
Jusqu'en 1803, la 67e reste en Italie.
On constate son séjour à Brescia, à Bergame, et dans les environs de Gênes.
Son dépôt est à Toulon en 1803.

En 1802 les sous-officiers ou hommes de troupe ci-après reçurent des sabres d'honneur, récompenses leur bravoure dans les campagnes de 1799 et 1800 :

CHOLLET Pierre, Nicolas, adjudant sous-officier à la 67e de ligne reçut un sabre d'honneur le 10 prairial an XI pour sa conduite distinguée pendant toutes les guerres de la liberté.

DEMILLY François, sergent-major à la 67e de ligne, obtient un fusil d'honneur le 10 nivôse an XI pour avoir dans un engagement de tirailleurs, fait mettre bas les armes à 10 autrichiens commandés par un sous-officier.

MOREAU Louis, Auguste, sergent-major à la 67e de ligne obtient un sabre d'honneur le 10 prairial an XI pour le courage qu'il déploya aux armées du Danube et du Rhin en 1799 et 1800.

PIOT Nicolas, sergent à la 67e de ligne obtient un fusil d'honneur le 7 messidor an VIII pour avoir, par sa bravoure, facilité la prise d'une pièce de canon à Dirlingen armée du Rhin.

ROUSSEL Jacques, sergent à la 67e de ligne reçut un sabre d'honneur le 10 prairial an XI pour sa conduite dans un combat d'avant-garde pendant lequel il enleva un drapeau à l'ennemi et lui prit une pièce de canon.

RUIDE Hilarion, sergent-major à la 67e de ligne obtient un sabre d'honneur le 10 prairial an XI pour avoir fait avec valeur les premières guerres de la liberté.

TORDEUX Augustin, fusilier à la 67e de ligne, obtient un fusil d'honneur le 10 prairial an XI pour s'être emparé d'un caisson et avoir fait 12 prisonniers dans un combat d'avant-garde de l'armée du Rhin

(Les états de services de **M. ROUSSEL** relatent bien qu'à Schmitz, cet officier alors caporal s'est emparé d'une pièce de canon, mais ils ne disent rien du drapeau. S'il y avait eu un drapeau enlevé le jour de Schmitz, le général **MASSENA** n'aurait pas manqué de relater le fait dans sa correspondance ou dans son ordre du jour à l'armée)
****

CHAPITRE VI

La 67e demi-brigade prend le nom de 67e Régiment d'Infanterie de Ligne – Organisation du Régiment pendant la période de 1803 à 1815. Emplacement des divers bataillons pendant la même période – Distribution des drapeaux 1804 – Trafalfar – Siège de Straliund (?) La compagnie de voltigeurs du ? bataillon dans les Calabres
****

Ancestramil

67E REGIMENT DE LIGNE

Un décret du consul du 1er Vendémiaire an XII (24 Sept 1803) change la dénomination de demi-brigade pour prendre celle de Régiment.
Ce fut un simple changement de nom que subit la 67e demi brigade, son organisation et ses cadres restèrent les mêmes.
Sous le Premier Empire de nombreuses modifications sont intervenues soit dans le nombre de bataillons par régiment, soit dans la constitution du bataillon.
Voici les principales pour le 67e

1803

Quand il prend le nom de 67e Régiment d'Infanterie de ligne.
Il est formé à 3 bataillons de 2 compagnies dont 1 compagnie de grenadiers.

1805

L'organisation est maintenue dans les lignes principales, mais à l'exécution du décret impérial du 2e jour complémentaire an XIII (17 septembre 1805), on dissout 2 compagnies de fusiliers pour former 2 compagnies de voltigeurs, ainsi que le constate un procès verbal signé par un intendant aux revues le 21 vendémiaire an XIII
Il n'est parti que de l'organisation des compagnies de voltigeurs du 1er et 3e bataillons, parce que à cette époque, le 2e bataillon qui à lui parti à **Trafalgar** à temps encore ????

Le procès verbal donne le nom des officiers des deux compagnies de voltigeurs.

1re Compagnie	**LHAR**–	Capitaine
	LABARTHE	Lieutenant
	LEFEBVRE	Sous Lieutenant
2e Compagnie	**LEVALLOIS**	Capitaine
	LEFEBVRE Antoine	Lieutenant
	TURQUIS	Sous Lieutenant

1806

Un décret impérial du 2 Septembre 1806 prescrit de rayer des contrôles les prisonniers de guerre du 2e bataillon, et dans la nouvelle formation de ce bataillon.
Cette formation doit être terminée de manière qu'au 1er Janvier 1807 le Régiment se trouve composé de 27 compagnies réparties en 3 bataillons.
La compagnie de voltigeurs du 2e bataillon est formée le 1er février.

1808

Un décret impérial du 18 Février 1808 constitue les Régiments à 4 bataillons de 6 compagnies dont 2 d'élite, et un 5e bataillon de dépôt à 4 compagnies.
Cette organisation fut appliquée à la portion principale du Régiment le 16 juin 1808 ainsi que le constate le procès verbal suivant ;
Le 16 juin 1808, Nous, sous-intendant aux revues, intendant de la Poméranie Suédoise, membre de la Légion d'Honneur ayant été prévenu par Mr le Général **MOLITOR**, chargé de l'organisation du 67e Régiment d' Infanterie de Ligne en conséquence du décret impérial en

Ancestramil

date du 18 février 1808, et conformément à l'instruction de son Excellence le Ministre d'Etat, directeur Général des Revues du 25 avril 1808, nous nous sommes transporté sur le terrain où était assemblé ledit Régiment et en présence du Général **MOLITOR** , avons porté la ? pour constater l'effectif avant l'organisation lequel s'est trouvé être ainsi qu'il suit :

Etat major :

Colonel	**1**
Chef de Bataillon	**2**
Adjudants majors	**2**
Chirurgiens majors	**1**
Sous Aides majors	**2**

Effectifs **8 Bataillons et Compagnies**

Officiers présents sous les armes :

Capitaines	**16**
Lieutenants	**16**
Sous Lieutenants	**19**
Effectifs	**51**

Troupe, Sous Officiers et soldats	**1608**
Absents	**117**
Effectifs	**1725**

Les bataillons avaient 9 Compagnies dont 2 d'élites. Les voltigeurs avaient le numéro 2.
Le 29 Avril 1808 le 4e bataillon est organisé à Gênes, ainsi que le constate un procès verbal d'organisation de ce jour.
L'Etat Major se compose de **M BESSENAY**, Chef de Bataillon, **GALLOIS** Adjudant major, **LECOMTE** sous-aide major.

1809

L'organisation de 1808 persiste, mais la portion principale du régiment, 1er et 2e bataillons, en outre de ses 12 Compagnies, complète 1 compagnie d'artillerie composée de :

1 Lieutenant : M.**HENRI**
1 Sous-lieutenant : M. **QUANTIN**
3 Sergents }
3 Caporaux } 68
60 Soldats }
2 Ouvriers }

Cette compagnie était formée en conformité du droit impérial du 9 juin 1809.
Le régiment se transporte alors avec la division **MOLITOR** dans l'ile (?) Lolau

1811 & 1812

Les 4 bataillons du régiment sont en Espagne. L'effectif est tellement réduit par la perte des 7 compagnies qui ont été prises dans les postes retranchés (… ?) de Lignières par le grand nombre de (.. ?) et de blessés, et par les désertions au nombre de 228 que le colonel **PETIT**

Ancestrami

demande à renvoyer au dépôt les cadres du 3e et 4e bataillon,il a porter leurs hommes dans les premiers bataillons.
Un décret impérial autorise tout d'abord le passage des hommes du 4e bataillon dans les 3 premiers.
Un autre intervient pour le passage des hommes du 3e bataillon dans les deux premiers.
Ces cadres partent pour Gênes, où les 3e et 4e bataillons sont réorganisés avec des conscrits.

1813

Le 11 Février 1813, un 3e bataillon est formé ainsi que le constate un procès-verbal daté de ce jour.

1814

On forme le 7e bataillon (Nous n'avons pas trouvé la date de cette formation)
On reforme le 4e bataillon le 1er septembre 1814, selon procès-verbal par **M. Marie CHOPIN** inspecteur aux revues.
Dans la plupart des régiments on forme à cette époque un 8e bataillon.
Celui du 67e ne fut pas organisé probablement à cause du 7e bataillon dont les cadres revinrent de Mayence après avoir porté au 104e régiment les 129 hommes qui leur restaient après la débâcle de 1813.
A la suite de l'empire, le 67e prit le n° 63.
Le 67e régiment composé de 6 bataillons, 1, 2, 3, 4, 6, 7 et de un de dépôt n° 5.
A été dissous le 29 octobre 1814, et a servi à former le 63e d'infanterie

HISTORIQUE ANNEXE AU REGISTRE MATRICULE

Le 3e bataillon ayant été incorporé au 104e régiment à son organisation à Mayence le 1er janvier 1814, tous les hommes qui faisaient partie de ce bataillon ont été portés au 7 ???? du registre de matricules passés à ce Corps le 1er janvier 1814.
Tous les hommes présents et effectifs au 7e bataillon du régiment à l'époque du 7 décembre 1813 ont été portés au 3e bataillon, à l'exception de cadre ou officiers et sous-officiers qui étaient revenus au dépôt à Gênes et qui ont servi à former ledit bataillon.
Le 63e Régiment d'Infanterie de ligne a été organisé à ??? le 29 octobre 1814 par Mr le Lieutenant général comte **COMPONT**, inspecteur général assisté de M **Martin CHAUSSORANGE** (?) sous inspecteur aux revues suivant qu'il résulte du procès-verbal dressé ledit jour.

Les corps et les détachements qui ont servi à la formation du 63e régiment d'infanterie sont ceux ci-après :

- 1er, 2e, 3e, 4e, 5e, 6e, 7e bataillons de l'ancien 67e, 3e bataillon du 10e tirailleur de la garde, 5e bataillon du dépôt de ? 119e Régiment
- Détachement du 2e Régiment d'Infanterie de Ligne employé au recrutement du département de l'Ardèche.
- Détachement du 7e Régiment employé au recrutement du département du Gard
- Détachement du 28e Régiment d'Infanterie Légère employé au recrutement du département de la Lozère.

Signé Colonel **CEULET** (?)

Archives familiales

Après les Cent Jours, le Régiment reprend le n° 67.
Il est définitivement dissous le 23 septembre 1815.
Pendant les Cent Jours, le n° 67 était porté par l'ancien 75e de Ligne, qui avait été formé des forces suivantes :

- 75e de ligne
- 2e & 3e bataillon du 130e
- 6e bataillon du 36e légers
- 1er bataillon du 1er Tirailleurs

Le Régiment fut organisé à Vannes (?)

****

EMPLACEMENT DES BATAILLONS DU 67e DEPUIS 1803 JUSQU'EN 1815

Nous allons, avant de passer de l'historique du 67e, donner l'emplacement des bataillons du Régiment pendant cette période.
Ces renseignements sont tirés du livre officiel de l'emplacement des troupes.
Nous aurons ainsi immédiatement une idée des campagnes auxquelles le Régiment a assisté.

1803

1er Trimestre

1er Bataillon	**Gari . Morio. Sagon ?**
2e Bataillon	**St Pierre d'Arina**
3e Bataillon	**Rigole. Onville**

2e Trimestre

1er Bataillon	**Vallée de Lolsogira**
2e Bataillon	**St Pierre d'Arina**
3e Bataillon	**Repère du Legrand**

3e et 4e Trimestres, mêmes emplacements

1804

1er Trimestre

1er Bataillon	**Toulon**
2e Bataillon	**Embarqué sur l'escadre**
3e Bataillon	**Toulon**
Dépôt	**Toulon**

2e Trimestre

1er et 3e Bataillon	**Gênes**
2e Bataillon	**Sur l'escadre**
Dépôt	**Gênes**

Ancestrami

3e Trimestre

1er Bataillon	**Gênes et Nice**
2e Bataillon	**Embarqué sur l'escadre**
3e Bataillon	**Nice et île Ste Marguerite**
Dépôt	**Toulon**

4e Trimestre mêmes emplacements

1805

1er, 2e, 3e et 4e Trimestres

1er et 3e Bataillons	**Alexandrie**
2e Bataillon	**Sur escadre**
Dépôt	**Gênes**

1806

1er et 2e Trimestre

1er et 3e Bataillons	**Alexandrie**
Dépôt	**Gênes**
2e Bataillon	**Prisonniers de guerre**

3e et 4e Trimestre

1er et 2e Bataillons	**Alexandrie**
3e Bataillon	**G**

1807

1er Trimestre

Tout le Régiment est en **Italie**

2e, 3e et 4e Trimestre

1er et 2e Bataillon	**Grande Armée**
3e Bataillon	**Gênes**
4e Bataillon de dépôt	**Gênes**

1808

1er Trimestre

1er et 2e Bataillons	**Jemiranu suidore** (?)
3e Bataillon de dépôt	**Gênes**

2e et 3e trimestres

1er et 2e Bataillons Grande Armée

3e Bataillon	**Spizzie**
4e Bataillon	**2e Légion du 7e Corps Espagne**
5e Bataillon dépôt	**Gênes**

Ancestramil

1809

1er Trimestre

1er et 2e Bataillon	**Macev et environs**
	?? Molitor
3e Bataillon	**Spuzzio**
4e Bataillon	**2e D ? du 7e Corps Espagne**

2e Trimestre

1er et 2e Bataillons	**Grande Armée**
4er Bataillon	**2e D ? du 7e Corps Espagne**
3e Bataillon	**En route pour Augsbourg**
5e bataillon dépôt	**2 Cies formant la 16e ? brigade à Alexandrie**
	2 Cies à Gênes

(Les 2 compagnies détachées à la 1.. 70° brigade provisoire rentrent presque immédiatement au Corps ?)

3e Trimestre

Les 2e et 3e Bataillons	**Grande Armée**
4e Bataillon de dépôt	**mêmes emplacements qu'au 2e Trimestre**

1810

1er Trimestre

1er 2e et 3e Bataillons	**Grande Armée**
4e Bataillon	**Quartier général du 7e Corps (Espagne)**
5e Bataillon de dépôt	**Gênes**

2e Trimestre

1er 2e 3e Bataillons	**Division des villes ….siatique Brumen**
4e Bataillon	**Quartier général de l'armée de Catalogne**
5e Bataillon de dépôt	**Gênes**

3e Trimestre

1er 2e et 3e Bataillons	**comme au 1er trimestre**
4e Bataillon	**Barcelone**
5e Bataillon de dépôt	**Gênes**

4e Trimestre

1er 2e et 3e Bataillon	**En route pour Avignon**
4e Bataillon	**Barcelone**
5e Bataillon de dépôt	**Gênes**

1811

1er Trimestre

1er 2e et 3e Bataillons	**Haute Catalogne**
5e Bataillon	**Gênes**

Ancestrami

2e 3e et 4e Trimestres	
1er 2e et 3e Bataillons	**Armée de Catalogne**
4e Bataillons	**Les cadres en route pour Gênes**
6e Bataillon de dépôt	**Gênes**

1812

	1er Trimestre
1er 2e et 3e Bataillons	**Figueras** (Division **LAMARCK**, Armée de Catalogne)
4e Bataillon et 5e de dépôt	**Gênes**
	2e Trimestre
1er et 2e Bataillon	Division **LAMARCK**
3e Bataillon	**En route pour la France**
4e Bataillon	**Gênes**
5e Bataillon de dépôt	**1ere Compagnie aux bataillons de guerre** elle amène un contingent de recrues et rentre au dépôt
	2e et 3e Cies à **Gênes**
	4e 6e sur ……..à **Gênes**
	3e et 4e Trimestre
1er et 2e Bataillon	Division **LAMARCK**
3e Bataillon	**14e demi Brigade provisoire**
4e Bataillon	‘ ‘ ‘ ‘ ‘Cette demi brigade provisoire se forme à Alexandrie où les 2e Cies du 7e … amènent un contingent de recrues)
4e Bataillon	4 Cies à **Gênes**
5e Bataillon de dépôt	3 Cies à **Gênes**, 1 Cie sur ……

1813

	1er Trimestre
1er et 2e Bataillons	Division **LAMARCK**
3e Bataillon	1ere demi brigade provisoire, 36e Division d’Infanterie **du 11e Corps. Grande Armée**
4e Bataillon	Cadres à **Gênes**
5e Bataillon de dépôt	3 Cies à **Gênes,** 1 Cie marche à Borico
	2e Trimestre
1er et 2e Bataillons	Division **LAMARCK**
3e Bataillon	**1ere demi brigade provisoire 36e division , 11e Corps, Grande Armée**
4e Bataillon	**23 Brigades provisoires 13e Division 12e Corps Grande Armée**
6e Bataillon	**21e demi brigade provisoire Corps d’observation de l’Adige**
	47e Division
5e Bataillon de dépôt	**Gênes**

Ancestramil

	3e et 4e Trimestres
1et et 2e Bataillon	**Armée de Catalogne**
3e et 4e Bataillon	13e division du 7e Corps Grande Armée (Cet emplacement des 3e et 4e bataillons doit être inexact aux … le 3e Trimestre. Les deux bataillons n'ont pas du se réunir avant leur arrivée à **Mayence**)
6e Bataillon	**21e demi-brigade provisoire, 2e division …. Armée d'Italie**,
5e Bataillon de dépôt	**Gênes**

1814

	1er Trimestre
1er et 2e Bataillons	**Espagne et armée de Lyon ?**
3e Bataillon	**A été fondu dans le 104e de Ligne**
4e Bataillon	**Gênes**
6e Bataillon	**21e demi-brigade provisoire armée d'observation d'Italie**
7e Bataillon	**Armée de Lyon, division de réserve BA…. ?**
5E Bataillon de dépôt	**Gênes**
	2e Trimestre
Nous ne trouvons aucun renseignement	
	3e Trimestre
Le 67e est devenue 63e et est à **Nîmes**	

1815

Le 67e est à l'armée des Alpes, il est dissous le 23 Septembre

****

Nous allons suivre le 67e pendant les campagnes de l'empire observant l'ordre suivant :

1) 2e Bataillon Trafalgar
2) 1er et 2e Bataillons Opération de l'Armée de réserve **BRUNE** en 1807. Siège de Stralsund
3) Voltigeurs du 3e Bataillon dans la Calabre
4) 1er et 2e Bataillons à la Grande Armée en 1809 **LEGRAND** (?)
5) 3e Bataillon à l'armée du Prince Eugène 1809 AH… ? division **RUSCA**
6) 4e Bataillon en Catalogne 1808-1812
   1er et 2e Bataillons en Catalogne 1811-1817
   3e Bataillon en Catalogne 1811-1813
7) 3e Bataillon à la Grande Armée 1813 (36e Division du 11e Corps) 4e Bataillon à la même armée (13e Division 12e Corps)
8) 1er et 2e Bataillons à l'Armée de Lyon 1814, Division **PANETIER**
9) 7e Bataillon, même armée, division de réserve **BARDEL**
10) 6e Bataillon armée d'Italie, 1814, 28e Brigade … ?
11) 7e Bataillon et 5e Bataillon de Dépôt, siège de Gênes 1817
12) 67e à l'armée des Alpes 1815

Archives familiales

DISTRIBUTION DES DRAPEAUX

NAPOLEON, Empereur, …. ? d'un aigle les drapeaux des Régiments, rien ne fut changé quant à la couleur, à l'étoffe et aux inscriptions.
Les drapeaux durent distribués le 5 Décembre 1807.
Ce fut l'occasion de trois jours de grande fête.
Les représentants de tous les Corps purent … ? les aigles au Champs de Mars et prêtèrent le serment suivant :

« Vous jurez de sacrifier votre vie pour les défendre et de les maintenir constamment par votre courage sur le chemin de la victoire » (archives historiques du dépôt de la Guerre)

LE 2E BATAILLON S'EMBARQUE SUR L'ESCADRE DE **VILLENEUVE**

Dans les premiers jours de 1808, le régiment arrive à Toulon et reçoit l'ordre de fournir un bataillon pour la garnison des vaisseaux de l'amiral **VILLENEUVE**.
Quel changement pour les hommes du 67e.
Naguère ils faisaient le coup de feu sur les cimes des Alpes, aujourd'hui ils vont combattre sur le pont d'un navire.
Ici comme là, nous les verrons accomplir les mêmes traits de courage, les mêmes actes d'énergie et de dévouement
Le 2e Bataillon fut désigné sur l'extrait du procès verbal de la revue passée par le Général **REILLE** le 21 Ventôse an XIII à Toulon, en présence de **M SCHARD** sous inspecteur aux Armées.
Chaque compagnie de grenadiers et de fusiliers avait la composition suivante :

1 **Capitaine**	}	
3 Lieutenants ou Sous lieutenants	}	
1 Sergent Major	}	
6 Sergents	}	
1 fourrier	}	**134**
12 Caporaux	}	
108 Grenadiers ou fusiliers	}	
2 Tambours	}	

L'état Major des Bataillons comprenait :

M. JACQUEMET	Chef de bataillon
M. CORLY	Adjudant major
M. CHENE	Chirurgien Major
M. CRUVIAL (?)	Aide Major
M. BESNARD	Aide Major
GEORGES	Adjudant sous-officier
LEPEE	Tambour maître

La revue d'effectif constate :

6 Officiers à l'Etat Major	**}**
2 Sous officiers du petit Etat Major	**}**
36 Officiers dont 2 Caporaux	**)**

Ancestramil

9 Sergents majors	**}**	**Total d'effectif 1217**
54 Sergents	**}**	
9 Fourriers	**}**	
108 Caporaux	**}**	
272 Grenadiers et Fusiliers	**}**	
18 Tambours	**}**	

Le Bataillon fut reparti sur plusieurs vaisseaux dont voici les noms :

LE FORMIDABLE – LA CORNELIE – L'ATLAS – LE SCIPION – LA THEMIS –LA SIRENE –
LE S..SURE (?) – LE BUCENTAURE – L'AIGLE – L'ABEILLE –

On connaît le plan conçu par **NAPOLEON** pour descendre en Angleterre.
Son exécution pourtant devenait impossible sans un marin énergique et d'une grande ténacité pour conduire l'expédition.
L'Amiral **VILLENEUVE** n'avait aucune des qualités nécessaires au rôle que lui confie **NAPOLEON**.
Après avoir hésité et couru les mers, il finit par se faire battre à Trafalgar.

BATAILLE DE TRAFALGAR

On sait quel immense désastre fut cette défaite.
Parmi les secrétaires de l'Amiral **VILLENEUVE** se trouvait le sergent **GUILLEMARD** de notre bataillon.
Ce sous-officier a laissé des mémoires dont nous avons extrait le récit de l'aventure de *l'Achille*, un des épisodes les plus justes de ce combat.

« l'Achille prend feu pendant l'action. Les Anglais qui le combattaient s'éloignèrent et vingt au plus des huit cent hommes qui composaient son équipage parvinrent à se sauver. Quand on eut perdu tout espoir d'arrêter l'incendie et que la mort parut inévitable, plusieurs officiers, pour ne pas l'attendre, se brûlèrent la cervelle ; d'autres se précipitèrent dans les flammes qui dévoraient l'avant du vaisseau.
Dans tout autre circonstance, on eut fui un peu facilement les malheureux qui ? montaient (?) mais sans s'inquiéter de leur sort, on ne songeait à quelques distances, qu'à se détruire mutuellement »
(Archives historiques de la guerre)
Nous retrouvons dans les états de services des officiers et soldats, plusieurs actes de courage et de dévouement dignes d'être consignés.

Le Chef de Bataillon **JACQUEMET** sauve le Drapeau du Bataillon
Le chef de Bataillon **JACQUEMET** était embarqué sur l'Achille.
Le vaisseau après une défense héroïque est forcé de se rendre.
Le commandant **JACQUEMET** quoique blessé d'un coup de feu et d'un éclat de bois, démonte le drapeau de son bataillon, le cache sous son uniforme et parvient à le soustraire à l'ennemi.
Il conserva ainsi ce précieux fardeau jusqu'au jour où il put le rendre à son régiment

Ancestrami

ACTE DE COURAGE

Le sous lieutenant DUCRET était sur *l'Achille.*
Les hommes montrent de l'hésitation pour se jeter sur le pont d'un navire ennemi « Camarades, leur dit-il, souvenez-vous que vous êtes des grenadiers et que nous appartenons au 67e »
Cette courte harangue produisit l'effet attendu.
Le sous lieutenant qui ???? les cinq premières pièces du navire refuse de quitter son poste malgré cinq blessures qu'il a reçu, il ne consent à se laisser soigner qu'au moment où épuisé par la perte de son sang, il est hors d'état de commander le feu.

ACTE DE DEVOUEMENT

Le vaisseau de *l'Aigle*, presque entièrement dégréé et sans pavillon fut attaqué par le vaisseau espagnol «le Princes des Asturies » qui le prenait pour un anglais, lui envoya une bordée meurtrière.
« **Le capitaine CARLY** eut la prévoyance et le sang froid de monter sur les bastingages avec l'aigle du bataillon à la main. »
Il fit ainsi cesser le feu. Le capitaine **CARLY** reçut cinq blessures dans ce combat.
Il avait été nommé sous lieutenant par **MASSENA** sur le champ de bataille pour sa belle conduite à la bataille de Stekach.

ACTE DE DEVOUEMENT ET DE SACRIFICE

Embarqué à bord de l'*Achille* le soldat **LEMAIRE** se dévoua pour sauver son *lieutenant « Vous allez périr lui dit-il si vous n'abandonnez promptement le vaisseau.* »
Au même moment il arrache un bout de planche de tambour du gouvernail et le lui présente *« Serrez ce bout de planche et ne l'abandonnez pas. Je vais vous aider à vous jeter à l'eau par un sabord, et il prendra quelque embarcation qui vous sauvera »*

Attendri et l'âme pénétrer de reconnaissance, l'officier lui dit
« Et vous, mon brave **LEMAIRE**, qu'allez vous devenir ? »
« Je ferai ce que je pourrai mais si l'un de nous deux doit périr, il vaut mieux que ce soit moi, vous pouvez rendre plus de services à la Patrie que moi. »

Les navires sur lesquels le Régiment était embarqué, trois au moins furent pris chez les Anglais.
Swetsure – Bucentaure – Aigle

Les équipages et les hommes de garnison restèrent captivité sur les pontons anglais pendant de longues années. Quelques officiers seuls, entre autre le commandant **JACQUEMET**, l'adjudant major **CORLAY**, le lieutenant **DUCRET** furent échangés contre des officiers anglais.
A la bataille de Trafalgar le Régiment eut 8 officiers et 46 soldats blessés, 60 sous officiers, caporaux et soldats tués.

LE SIEGE DE STRALSUND

En 1807 le 1er et le 3e bataillon du Régiment font partie de l'armée d'observation de la Baltique commandée par le maréchal **BRUNE ;**

Cette armée se composait de 5 divisions d'Infanterie **MOLITOR**, **LEGAY**, **BOUDET**, **GRANJEAN**, **LOISON**.
Le colonel **CHASSAT** est à la tête du Régiment, le commandant **REGNAUD** dirige le 1er bataillon et le commandant **JACQUEMET** le 3e.
L'effectif du Régiment est de **53 officiers et de 1582 hommes**.

LE ROI DE SUEDE DENONCE L'ARMISTICE DE SCHLATKOW

Malgré un article additionnel de l'armistice de Schlatkow indiquant la date du 23 juillet comme terme de l'armistice, le roi de Suède afin de favoriser les projets de l'An ??? le dénonça le 3 juillet

BRUNE ENVAHIT LA POMERANIE SUEDOISE
11 AOUT

Le corps d'observation envahit la Poméranie suédoise le 11 août la division **MOLITOR** passe par Damgarten, **BOUDET** par Tribbesin, **LOISON** par Dermsin, **GRANDJEAN** par Auklam
Le passage de la Rechnitz est disputé à **MOLITOR** assez faiblement du reste
L'ennemi tient à Martemhoyen d'où il est repoussé jusqu'à Putt où **MOLITOR** l'arrête.
Dans la soirée toutes les troupes suédoises étaient retirées dans Stralsund.

INVESTISSEMENT DE LA PLACE

LORMIER prend appui par sa droite et par sa gauche sur le rivage la division **MOLITOR** sur la gauche.
Dans la nuit du 14 au 15 août la tranchée est superbe, on achève en quelques jours les batteries de bombardement et on les démasque.
Les suédois effrayés demandent à capituler.
Les clauses de la capitulation ne touchaient pas à l'armée suédoise qui s'était retirée dans l'île de Rugen (20 octobre)

Le sergent **GUILLEMARD** du 67e raconte le petit fait suivant d'un ses camarades, le sergent **MOUTET** :

*« Dans la nuit du 14 au 15 août, un aide de camp du maréchal vint apporter à un poste de régiment commandé par le sergent **MOUTET** de marcher sur le poste ennemi qui était en face de lui au signal qui lui serait donné par un coup de canon tiré du camp, de lui signifier qu'il eut à rentrer et de faire feu sur lui en cas d'hésitation.*
*Au signal donné les postes qui avaient ordre, s'emparèrent de s'emparèrent de l'ennemi. Les suédois en nous voyant arriver prirent les armes ; **MOUTET** leur dit de se retirer absolument comme s'il avait parler à son peloton. »*
L'ennemi n'hésita pas à obéir au sergent **MOUTET**.

« Dans l'attaque de cette même nuit, le 2e bataillon du 67e commandé par l'intrépide **JACQUEMET** s'avance l'arme au bras, en colonne serrée, sous la mitraille qui éclaircissait ses rangs jusqu'à l'une des porte de la ville ».
Le bataillon aurait certainement pénétré dans la place si l'ordre ne lui avait pas été envoyé de s'arrêter.

Ancestramil

L'attaque était seulement destinée à protéger l'ouverture de la tranchée.

LA COMPAGNIE DE VOLTIGEURS DU 3E BATAILLON DANS LES CALABRES

(1808)

Au commencement de 1808, la compagnie de voltigeurs fit partie de l'expédition du général **REYNIER** dans les Calabres.
Elle ??? à la prise de Reggio, et, d'une façon plus effective à celle de Scylla où elle pénétra de vive force en même temps que la compagnie de voltigeurs du 62e (?).
La ville de Scylla prise, la garnison anglaise qui occupait le fort se rendit, ce qui mit fin à la guerre dans cette région.
****

CHAPITRE VII

Cinquième Coalition – Combat de Rumark – Bataille d' Essling – Bataille de Hagron – Opérations de l'armée d'Italie – Division Rusca (?) dans le Tyrol – Combat de Klagenfurt

****

5e COALITION 1809

L'Angleterre vainqueur en Espagne, sut profiter du mouvement de l'opinion publique en Europe contre la guerre que **NAPOLEON** faisait aux Espagnols pour fomenter une nouvelle coalition.
L'Autriche reçoit 100 millions de subsides et s'engage à commencer la lutte.
Plus tard après les premiers succès, une armée anglaise devait débarquer dans le Hanovre et grouper autour d'elle les contingents de prussiens et russes.
Le moment était bien choisi pour faire la guerre à **NAPOLEON**, 150.000 hommes de nos meilleures se trouvaient immobilisés en Espagne et l'état des esprits en France commençait à s'inquiéter de ces guerres sans fin qui dépeuplaient le pays et en épuisait les ressources.
Dès 1808 l'Autriche faisait ostensiblement des préparatifs

FORCE DE L'ARMEE AUTRICHIENNE

L'armée Autrichienne comprenait **320.000 hommes dont 30.000 de cavalerie et 800 pièces**.
Elle devait être renforcée par des milices territoriales dont on estimait l'effectif à environ **135.000 hommes**.

Les forces étaient ainsi réparties :

220.000 hommes sous **l'archiduc CHARLES** en Allemagne.
55.000 hommes en Italie sous **l'archiduc JEAN**

Cette dernière armée devait détacher deux divisions ; l'une dans le Tyrol sous **CHASTELER,** l'autre sous **GYERLAY** en Dalmatie.
Ces détachements étaient destinés à soutenir les bandes de paysans qui n'attendaient qu'un mot d'ordre partant de Vienne pour se soulever contre nous.

Ancêtre Tramil

PLAN DE L'ARCHIDUC JEAN

Le plan élaboré à Vienne comportait une offensive vigoureuse avec quatre corps sur la rive gauche du Danube, pendant que deux autres corps auraient la mission de contenir les Français sur la rive droite.
On espérait aussi pouvoir enfoncer **DAVOULT** dont la ligne s'étendait entre Bayreuth et Nuremberg et passer le Rhin à Mayence.
Le plan fut complètement renversé par le **prince CHARLES** à la suite du mouvement que **DAVOULT** soutenu en seconde ligne par les Wurtenburgeois sous **VANDAMME**, fit au commencement de mars sur la Rednitz et le haut Mein
Le **prince CHARLES** décide alors de porter ses principales forces sur la rive droite du Danube en indiquant Ratisbonne comme point de concentration.
La concentration sur Ratisbonne avait pour les Autrichiens le grand avantage de les grouper entre les deux ailes de l'armée française.
Le **prince CHARLES** espérait ainsi renouveler la manœuvre qui lui avait si bien réussi en 1796 entre **JOURDAIN** et **MOREAU**.

LES FORCES FRANCAISES

Au commencement de janvier 1809 **NAPOLEON** n'avait, y compris les contingents de la Confédération du Rhin que **220.000 hommes** disséminés en Allemagne à opposer à l'Autriche.

L'empereur donne immédiatement les ordres de concentration qui indiquaient aux corps d'armée les emplacements suivants :

2e Corps	**LANNES**	**Augsbourg**
3e Corps	**DAVOULT**	ligne **Bayreuth Bamberg Vuremberg** se liant par sa droite à **Ratisbonne**
4e Corps	**MASSENA**	**Ulm**

Le corps comprenait quatre divisions d'infanterie qui étaient en marche pour l'Espagne quand on leur fit rebrousser chemin.

1ere Division	**BOUDET**
2e Division	**MOLITOR**, 2e ??, 67e Régiment
3e Division	Carra St Cyr
4e Division	**LEGRAND**
Division de cavalerie légère à Marulat	
7e Corps	**LEFEBVRE** sur l'Isar contre Bavarois
8e Corps	**VANDAMME** Werusheim (Wurtenberg ?? contingent du ?? Etat de la Confédération)
9e Corps	**BERNADOTTE**

Le corps composé de 20.000 Saxons se formait à Dresde.
La Garde Impériale en marche vers le Rhin. L'armée d'Allemagne comme l'avait dénommé **NAPOLEON,** comprenait donc 7 corps d'armée dont l'effectif pouvait s'élever à **270.000 hommes y compris 80.000 alliés.**
Outre cette armée, **NAPOLEON** disposait de 30.000 hommes en Wesphalie ;

Ancestrami

60.000 en Italie sous le **Prince EUGENE** (c'est donc cette armée comme nous le verrons plus tard, que se trouve le 3e bataillon du 67e) ; 12.000 en Dalmatie, sous **MARMONT** ; 25.000 Polonais et Saxons en Pologne.

PLAN DE NAPOLEON

La concentration de l'Armée d'Allemagne dans la vallée du Danube, autour de Ratisbonne, était la conséquence du projet qu'avait conçu l'empereur de marcher directement sur Vienne, afin de forcer les troupes Autrichiennes d'Italie et du Tyrol à rétrograder ; ce qui devait permettre au **Prince EUGENE**, après avoir rallié **MARMONT**, de se porter sur Vienne par la ?????
L'**Archiduc CHARLES** mit ses troupes en mouvement dès les premiers jours d'avril.
BERTHIER, surpris par le passage de l'Isar, donne immédiatement des ordres pour la concentration. **DAVOULT** fut rappelé à Ratisbonne, les Bavarois Le Luh, **MASSENA** à Ulm et à Augsbourg.
Il en informa l'Empereur, transporta son quartier général à **Donauwerth**, et, laissant les trois divisions bavaroises le long de l'Isar, il prescrivit à **MASSENA** de marcher **d'Ulm** sur Augsbourg et à **DAVOULT** de se porter à Ratisbonne.
Les dispositions adoptées par le Major Général étaient défectueuses, il accumulait les deux masses principales à chaque extrémité d'une ligne de 30 lieues d'étendue, dont le centre se trouvait faiblement garni par les trois divisions bavaroises postées le long de l'Isar.
L'Archiduc le compris, il résolut d'enfoncer notre centre, et de se porter ensuite sur notre gauche et de la bousculer.
Puis après avoir rallié Belgrade, de marcher vers le Rhin à la tête de plus de 200.000 hommes.
Heureusement pour nous, la lenteur de la marche de l'Inn sur l'Isar, fit avorter cette belle conception.
Le 16 avril **l'Archiduc CHARLES** arriva devant Landshut avec le gros de ces forces, attaqua la division bavaroise qui gardait le passage et qui l'obligeait à battre en retraite.
Dans la soirée, l'armée Autrichienne se trouvait établie sur la ligne Munich, Landshut, Straubing.
Ainsi six jours avaient été employés pour parcourir les 60 kilomètres qui séparaient l'Inn de l'Isar.
Cette perte de temps permet à **NAPOLEON** d'accourir à Donauwerth pour se mettre à la tête de l'armée.
Les périls de la situation sautèrent aux yeux de l'Empereur et il donna immédiatement des ordres pour concentrer l'armée sur l'Abens(?)
Pendant que **NAPOLEON** s'efforçait de réunir son armée, **l'Archiduc CHARLES** séparait la sienne.
Il laisse le **Prince LOUIS** et le général **HILLER** devant l'Abens tandis qu'il porte sa droite et son centre sur Ratisbonne.
Les mouvements des deux armées les mirent en contact, on se battit Eurgen, Abensberg, Landshut, Eckmuhl et à Ratisbonne.

Ces cinq jours de combat coûtèrent aux Autrichiens 40.000 hommes, 70 canons, 100 canons.

Leur armée était coupée en deux : Le **Prince CHARLES** battait en retraite sur la rive gauche du Danube, **HILLER** restait sur la rive droite avec une trentaine de mille d'hommes.

La route de **Vienne** était ouverte à **NAPOLEON**, il s'agissait de gagner de vitesse le **Prince CHARLES**.

MOUVEMENTS DU CORPS DE MASSENA
DU 19 AU 23

Pendant les opérations du 19 au 23, **MASSENA** eut pour mission de se porter rapidement sur Haffenhoffen sur la rive droite de l'Isar par le pont de Mösbourg et de descendre de là sur Sandshut pour couper la retraite au centre de l'armée Autrichienne.
Le maréchal **MASSENA** arriva vers Landshur par le flan des Autrichiens au moment même ou, chassés de Landshut, ils commençaient leur marche rétrograde vers l'Inn.
La division **MOLITOR**, comme on le verra plus tard, se porte sur Landshut par la rive gauche de l'Isar.
Elle fut destinée ensuite soit à appuyer le corps **MASSENA**, soit à porter secours à la cavalerie légère de **BESSIERE** et aux Bavarois qui devaient opérer entre l'Isar et l'Inn sous le commandement du **Duc d'Istrie**.

MARCHE SUR **VIENNE**

L'Empereur marcha sur Vienne par la rive droite du Danube avec deux corps d'armée (**LANNES** et **VANDAMME**) la garde et la réserve de cavalerie.
Il était flanqué à droite par le **Duc d'ISTRIE** chargé de surveillé le Tyrol, la division **MOLITOR**, en prévision d'une rencontre avec les 30.000 hommes d'**HILLER** qui manoeuvraient entre l'Inn et l'Isar fut adjointe aux bavarois.
Cette division prit part le 24 au combat du bourg de Neumarck (?) dont on trouvera plus tard la relation détaillée.
Le général **HILLER** s'était retiré le 25 à la nouvelle de la retraite de l'archiduc, la division **MOLITOR** quitta le **Duc d'ISTRIE** pour suivre la même route que la colonne commandée par l'Empereur.
Elle ne rejoignit son corps d'armée qu'après la bataille **d'Ebersdorf**.
Dans sa marche sur Vienne, **NAPOLEON** avait à craindre sur sa gauche un retour offensif du **Prince CHARLES**, il chargea en conséquence **MASSENA** de le flanquer en longeant le Danube sur la rive droite. **DAVOULT** devait marcher sur la même route et relever **MASSENA** de positions en positions, enfin **BERNADOTTE** avec les Saxons, suivait **DAVOULT** avec ordre de le remplacer sur tous les points de passage.

ENTREE A **VIENNE**

La marche de l'armée Française fut rapide.

Elle franchit l'Inn le 10 mai, le 30 après un combat des plus vifs à Ebersdorf, sur la Traun, **MASSENA** brisa le dernier effort des Autrichiens pour sauver leur capitale.
Les vaincus **d'Ebersdorf**, corps d'**HILLER** passèrent sur la rive gauche du Danube et allèrent rejoindre le reste de l'armée Autrichienne.
Le 13, l'Empereur entra dans Vienne.
Une simple démonstration avait suffi pour faire évacuer la grille à la garnison chargée d'en défendre les remparts.
Elle se retira sur la rive gauche du fleuve en rompant derrière elle tous les ponts.
NAPOLEON ignorant encore la sortie (?) de **l'Archiduc CHARLES**, voulut mettre à l'abri d'un coup de main sa ligne d'opération.

Amis Napoléon

Il donna à cet effet les ordres suivants :

- **DAVOULT** devait occuper Saint-Loelten
- **VANDAMME**, Lintz
- **BERNADOTTE**, Lassau
- **DUPAS** avec une division allemande, Ratisbonne.

L'Empereur ??? en même temps des détachements et un ??? de cavalerie sur toutes les directions que pouvaient suivre les troupes autrichiennes d'Italie et du Tyrol, dans le double but de faciliter l'arrivée du **Prince EUGENE**, tout en obligeant l'ennemi à faire un long détour par la Hongrie pour aller rejoindre l'**Archiduc CHARLES**.

PREMIER PASSAGE DU DANUBE. BATAILLE D'ESSLING
20, 21, 22 AVRIL.

JOURNEES DU 20 ET 21

Ces précautions prises, **NAPOLEO**N résolut de passer le Danube et d'écraser l'armée autrichienne dans une dernière bataille.
L'Empereur n'avait sous la main que 85.000 hommes en compte, les troupes établies à St Poelten, mais il comptait compenser l'infériorité d'effectifs par l'ascendant moral que lui donnaient ses dernières prévisions.
Le point de passage choisi fut l'île Lelau.
Cette île partage le Danube en deux bras inégaux ; le grand bras de 750 m de largeur touche à Vienne (?), le petit large seulement de 120 m sépare la grande île de la rive gauche.
Le 20 mai un pont de bateau fut jeté sur le grand bras mais avec l'insuffisance de matériel, il manquait de solidité et de stabilité.
Dans l'après-midi **MOLITOR, BOUDET** et la cavalerie de **LASSALE** passèrent dans l'île Lelau, et, de là, sur la rive gauche du Danube par un pont établi dans d'excellentes conditions.
Les Français ne rencontrèrent au bord du fleuve que de faibles avant-postes qu'ils chassèrent sans difficultés, **MOLITOR** occupa Gross-Aspern et **BOUDET**, Essling.
Dans la soirée du 20, le grand pont se rompit.
On put cependant le rétablir la nuit, ce qui permit à la 3^{e} division de **MASSENA** et une partie de la cavalerie de réserve de venir se placer entre Essling et Gross Aspern**.**
Vers midi une nouvelle rupture du grand pont privait **MASSENA** de tous secours au moment où 80.000 Autrichiens marchaient à l'attaque **d'Essling et Gross-Aspern.**
Ce dernier village, où se trouvait le 67^{e}, fut abordé par trois corps d'armée ennemi.
On trouvera plus loin les détails de cette admirable défense.

Malgré les attaques furieuses des 80.000 Autrichiens, les 20.000 hommes de MASSENA tirent sur leurs positions.
Dans la soirée, le grand pont qu'on avait pu rétablir se brisa pour la troisième fois sous la poussée d'une crue subite du Danube dont le niveau s'éleva de 3 mètres et sous le choc des troncs d'arbres des boulots que l'ennemi lançait à la dérive.

JOURNEE DU 22

Le 21 dès l'aube, le passage des troupes put reprendre. **LANNES** et la cavalerie de réserve gagnèrent la rive gauche.

A ce moment, **NAPOLEON** qui a sous la main 55.000 hommes auxquels viendront s'ajouter à la fin de la journée les divisions de **DAVOULT** appelées en toute hâte de Saint Pölten prend l'offensive.
LANNES avance au centre et repousse les Autrichiens jusqu'à Briwentir (?) tandis que **DAVOULT** se met en devoir de traverser le Danube.
Le grand pont se rompt de nouveau et la crue toujours croissante du fleuve emporte une partie du matériel, ce qui met l'armée française dans une situation des plus critiques.
NAPOLEON donne immédiatement à **LANNES** l'ordre de se replier sur la ligne Essling Gross Aspenn.
Les Autrichiens
Les Autrichiens suivent notre mouvement de retraite et portent tous leurs sur **Essling**.
La lutte fut des plus acharnées.
Le village pris et repris six fois resta définitivement le soir entre nos mains.

Un des derniers boulets de cette sanglante tua le maréchal LANNES.

La retraite sous la protection du corps **MASSENA**, toute l'armée rentra dans l'île Lebau où elle resta entassée pendant 3 jours.
L'Empereur confia ensuite la garde et l'organisation défensive de l'île au corps **MASSENA**, et passa sur la rive droite avec le reste des troupes.
Nous allons maintenant transcrire à l'appui de cette première partie de la campagne, le rapport détaillé du général **MOLITOR** ;
La lecture de ce document donnera une idée plus précise du rôle du 67e

ARMEE D'ALLEMAGNE COMMANDEE PAR L'EMPEREUR NAPOLEON

Ham, **le 12 septembre 1809**
Rapport historique des opérations de la division du Général **MOLITOR**.
La division a quitté les cantonnements de Mâcon, de Chalons sur Saône le 1er Mars 1809.
Elle s'est dirigée sur Hunningen a passé le Rhin les 11, 12, 13 et 14, a traversé ensuite la Forêt Noire par le Val d'enfer, est arrivée à Ulm les 20, 21, 22, 23 ayant suivi l'itinéraire envoyé par le Ministre de la Guerre.
Cette division était composée des 2e et 15e Régiments d'Infanterie formant la Brigade du général **LEGUAY**, 37e et 67e formant la brigade du général **??VIERS**.
Ces troupes dont l'instruction avait été perfectionnée au camp de Stralsund étaient manœuvrières, disciplinées remplies d'ardeur et animées d'un excellent esprit.
La division arrivée à Ulm prend la dénomination de 3e division du 7e corps et s'établit dans les cantonnements environnant, occupant les villages de Roggenburg, d'Elchingen, de Sofflingen, et de Unterkirchleng.
Elle s'est concentré les 11 et 12 Avril à Unverg.
Le 18 elle s'est rendue à marche forcée à Augsbourg où elle arriva la nuit, elle a, sans s'arrêter, continué sa marche et est arrivée le 19 au soir en arrière de Pfaffenhofen.
Elle en est partie le lendemain 20, a marché nuit et jour jusqu'en avant de Mösbourg (?) où elle est arrivée le 21.
Le 22 la division s'est mise en marche de Mösbourg par Landshut, a pris position en avant de cette ville dans la division d'Ergotting pour appuyer au besoin soit le 7e corps, soit le Maréchal **d'ISTRIE** qui agissait entre l'Inn et l'Iser.
Elle a quitté cette position dans la nuit du 22 au 23, a passer l'Iser à Landshut pour aller appuyer le maréchal duc **d'ISTRIE** et est arrivée le 23 à **??-** Ribourg.

COMBAT DE NEUMARHT

Le 24 le Maréchal duc **d'ISTRIE** occupait Neumarht avec la division bavaroise du général **WRIDE** et brigades de cavalerie légère.
Le bourg de Neumarcht est situé au fond d'un défilé qui est traversé par la rivière de Roth et entouré de bois qui le domine de toutes parts.
Comme partie défensive la position était des plus avantageuses.
La division bavaroise placée en grande partie en deçà du défilé, occupait par de forts détachements ?? en avant de la droite.
Les découvertes de la veille avaient rapporté que l'ennemi avait passé l'Inn à Mienldorf et à Hunting.
Le Maréchal duc **d'ISTRIE** en fit par au général **MOLITOR** en le prévenant que la marche sur Neumarcht devenait sans objet.

Mais il en était autrement.

Le général **HILLER** commandant les 5e et 6e corps Autrichiens avaient réunis environ 35.000 hommes avec lesquels, voulant prendre l'offensive, il s'était avancé dans la nuit du 23 au 24 jusque sur les hauteurs en avant de Neumarcht sur la rive droite.
Les bois qui entourent et dominent ce bourg masquèrent entièrement les mouvements de l'ennemi, et on en fut prévenu que par l'attaque qui commença dans la matinée.
Cette attaque dirigée en premier lieu sur le front de Neumarcht fut d'abord de peu d'importance mais elle devint si vive que toute la division bavaroise s'engagea successivement au-delà du défilé.
En même temps et en outre, des forces considérables qui attaquaient de front, plusieurs fortes colonnes débouchèrent dès lors sur la droite et en arrière de la division bavaroise qui se trouvait sur le point d'être enveloppée.
Le mouvement de cette colonne fut arrêté par la présence de la division du général **MOLITOR** qui venait d'arriver de Wils Ribourg.
Malgré l'avis de rétrograder que le **M. le duc d'ISTRIE** adressa le 23 au général **MOLITOR**, ce général afin de voir par lui-même, se rendit le 24 de grand matin de Wils Ribourg à Neumarcht.
Comme il y arrivait il sentit que la présence de ses troupes allait devenir bien nécessaire.
Il leur envoya l'ordre d'arriver très promptement et de se ranger en bataille sur la hauteur de Neumarcht.
Le général **MOLITOR** prit sur le champ ses dispositions pour dégager la division bavaroise qui se défendait vaillamment mais qui se trouvait fortement compromise ayant à dos la rivière et le défilé d'un pont assez étroit et peu solide.
Le 2e Régiment d'infanterie ayant à sa tête le Général de Brigade **LEGUAY**, passa immédiatement le défilé et se porta sur le bois où s'appuyaient la droite des Autrichiens en même temps que l'artillerie de la division **FROMAIRE**, placée sur la gauche de la rivière, dirigeait son feu sur le front de l'attaque.
Bientôt le 2e Régiment d'infanterie donna avec tant de vigueur qu'il fit lâcher prise à l'ennemi et la division bavaroise toute entière qui venait de se trouver dans la position la plus critique repassa le défilé sans avoir été ??.
Le général **WRIDE** dans son rapport du 4 mai, s'exprime ainsi qu'il suit :
« La division **MOLITOR** sauva les bavarois en marchand à leurs secours. Elle conserva au milieu de leur pays cette sévère discipline qui a toujours distingué les troupes commandées par ce général »

Le 2e régiment eu alors sur les bras tous les ennemis qui venaient d'accabler les bavarois ; il ne se battit qu'avec plus d'ardeur, et il fallut lui réitérer plusieurs fois l'ordre de repasser le défilé.
Ce dernier mouvement étant devenu difficile, il fut protégé par les 3 compagnies de voltigeurs du 16e Régiment et s'exécuta avec un ordre qui fut admiré même des autrichiens.
Pendant que ces évènements se passaient sur le front et la gauche de Neumarcht, la marche des colonnes ennemies dont il est parlé plus haut, attirait l'attention de la division française.
Ces colonnes étaient précédées par une nuée de tirailleurs.
Le Général **MOLITOR** leur opposa un Bataillon du 37e qui les ont bientôt dispersés et le surplus de la division, disposée en réserve, arrêta tout court par sa belle contenance, toute entreprise ultérieure de l'ennemi.
Le défilé de Neumarcht se trouvant entièrement dégagé Le maréchal **d'ISTRIE** désira ne pas rester plus longtemps dans une aussi mauvaise position, et décida qu'on reprendrait pour ce jour là, la position de Wils Ribourg où il était à craindre que les Autrichiens n'arrivassent avant nous.
La division bavaroise commença ce mouvement et fut couvert par les 160e et 67e Régiment.
Il effectuera dans le plus grand ordre et ne fut ni inquiété ni suivi par l'ennemi.
Dès le commencement du combat les Autrichiens avaient fait une fausse attaque sur notre gauche par Erg ???.
Le général **MOLITOR** y envoya 4 compagnies des 2e et 10e Régiments qui furent attaquées et enveloppés pendant plusieurs heures, mais ils firent une si belle défense qu'elles parvinrent à regagner Wils Ribourg ramenant avec elles 150 prisonniers.
Le Général **LEGUAY** a montré dans cette affaire beaucoup de sang-froid et d'intelligence de la guerre.
Le Colonel **DELGA** du 2e Régiment, le chef de bataillon d'artillerie **LEVASSEUR**, les capitaines **MARECHAL** et **BERNEZ**, aides de camp du Général de division méritent des éloges particuliers.

La division a eu **3 officiers tués, 7 blessés, 17 sous-officiers ou soldats tués, 165 blessés.**

L'ennemi doit avoir essuyé de plus grandes pertes, sa force n'était pas moindre de 40.000 hommes d'après de que m'a assuré un général autrichien présent à cette affaire.

Le lendemain 25, la division garde la position de Wils Ribourg. **LENNEM** renonçant à ses projets offensifs, fit sa retraite le même jour et la nuit suivante, il repassa l'Inn.
Le 26 la division marcha sur Neumarcht et bivouaqua une lieue en avant.
Le 27 elle se porta sur Muhldorf où elle passa l'Inn, arriva la nuit à Alt Allburg et bivouaqua en avant de cette ville.
Le 28 elle se porta sur Burghaussen et arriva la nuit devant Braunau.
Elle se remit en marche le lendemain 1er mai et arriva le même jour en arrière de Bred, le 2 en avant de Langach.
Elle en partit le 3 de grand matin passa à Eraüm et à Wils et se dirigea d'abord sur Stryer.
Arrivée à moitié du chemin près de Krummauster, elle reçut de l'Empereur l'ordre de revenir sur ses pas et de se diriger sur Ebersberg.
L'Empereur marchait à la tête de la division qui arriva le soir près d'Ebersberg où elle rentra dans le 4e corps commandé par la Maréchal **MASSENA**.
Depuis qu'elle en était séparée elle était chargée d'appuyer les corps des Maréchaux **duc d'ISTRIE** et de **MONTEBELLO**.
Le 4 elle prit son rang dans la colonne de 7e corps et arriva le même jour devant ……..Elle y resta en position les 5 et 6.

Le 5elle a été passée en revue par l'Empereur qui lui accorda un grand nombre de décorations, d'avancement, de titres et de pensions.
Le 7 la division, marchant avec le corps d'armée, est arrivée et a pris position à Amstelken.
Le lendemain 8, en avant de Maltk, le 10 à Fortken et Sighartskirchen, le 11 à Sighartskirchen, le 12 à Schönbrunn et Son….ring, le 13 à Sun….., le 14 en avant de Schwokart. Même position le 16,16 et 17.
Le 18 la division a passé Ebersdorf et s'est rendue sur les bords du Danube où une partie s'est embarquée pour passer dans l'île Solau
Le 19 toute la division passa dans cette île et chassa l'ennemi qui ne fit pas grande résistance.
Le combat dura à peine 2 heures.
La division y fit 30 prisonniers et eut 7 ou 8 hommes tués ou blessés.

BATAILLE D'ESSLING

Le 20 la division passa les 3 bras du Danube et prit position à Gros Aspern.
Le 21 d'après l'ordre que lui donna directement l'Empereur, elle se rangea en bataille à la gauche du corps d'armée sur une ligne diagonale, refusant sa gauche qui était appuyée au Danube, en arrière Gros Aspern, sa droite joignant la briqueterie.
Le même jour à 3 heures de l'après-midi la majeure partie de l'armée Autrichienne s'avança sur Gros Aspern et l'attaqua avec la plus grande impétuosité.
En moins de trois quarts d'heure plus de 60.000 hommes et 80 canons y dirigèrent leurs efforts.
Le village était d'une bonne défense et couvrait notre pont sur le Danube.
Le Général **MOLITOR**, malgré ses représentations avait été obligé de l'évacuer, d'après l'ordre formel qui lui avait été donné.
Il se hâta de le récupérer aussitôt que l'ennemi parut et s'y défendit d'abord avec 1 bataillon.
Aussitôt qu'il eut réuni le 37^{e} et 67^{e} Régiments il chargea et mit en déroute les colonnes ennemies qui s'étaient avancées jusqu'au village. Il eût fait un grand nombre de prisonniers s'il avait eu un peu de cavalerie sous la main.
Comme il poursuivait l'ennemi, il reçut l'ordre de ne pas aller plus loin t de s'en tenir à la défense de Gross Aspern. Il dut alors ramener en arrière les 37^{e} et 67^{e} qu'il plaça à la tête du village.
Il disposa sur la droite le 2^{e} Régiment qui arriva ???? et, successivement le 26^{e} en réserve, partie dans le village, et partie sur la gauche pour défendre la petite ile par où l'ennemi pouvait gagner notre pont de bateaux, et contre laquelle il n'a cessé d'entretenir le feu le plus soutenu.
C'est dans cette position que la division toute seule a soutenu pendant plus de 4 heures, contre la plus grande partie de l'armée Autrichienne, le combat le plus inégal et le plus sanglant.
Les colonnes d infanterie ennemies s'avançaient l'arme au bras et venaient se faire écharper sous nos baïonnettes et le feu nourri de nos bataillons, pendant que leur nombreuse artillerie portait le ravage dans nos rangs et démontait nos canons.
Ce ne fut que vers 8 heures du soir que la division après avoir laissé sur le champ de bataille plus de la moitié de son monde, fut relayée par la 1ere division.
Le lendemain 22, la bataille, qui n'avait presque pas discontinuée pendant la nuit, redouble de vivacité, à la pointe du jour on s'aperçut bientôt que l'ennemi voulait à tout prix se rendre maître de la petite île à gauche de Gros Aspern pour couper l'armée et s'emparer du seul pont qu'elle avait derrière elle.
La division fut chargée de la défense de cette île.

Ancestramil

Une tâche aussi importante et d'où dépendait le salut de l'armée, redouble son ardeur malgré les fatigues et les pertes de la veille.
Elle soutint toute la journée, avec un succès et avec une constance admirable la défense de cette position que l'ennemi n'a pas cessé d'attaquer avec acharnement.
Celui-ci n'avait également pas cessé de lancer des bateaux portant des moulins enflammés contre nos ponts sur le Danube.
Celui du 3e bras, qui n'ayant plus de pontons de rechange, était sur le point d'être atteint par un de ces brûlots, lorsque le Général **MOLITOR** qui s'en était aperçu, n'eût qu'un mot à dire à quelques canonniers de la division qui, se jetant intrépidement à la nage, ne tardèrent pas à amarrer le brûlot et à l'amener sur notre rive.
Les troupes de la division se sont couvertes de gloire, elles ont montré tout ce que peut la valeur instinctive jointe à la discipline, au dévouement et à l'esprit militaire.

Elles ont eu **79 officiers et 2107 sous-officiers ou soldats tués ou blessés.**

A la suite de la bataille d'Essling, le Général **MOLITOR** adresse la lettre suivante au **Maréchal MASSENA** :

Au bivouac de l'île Lobau, 23 mai,

Monsieur le Maréchal,

« *Vous avez été témoin le 21 de ce mois, de la valeur avec laquelle les troupes de ma division seule ont repoussé et soutenu pendant 2 heures. Le choc et les efforts de l'armée Autrichienne dirigée contre le flanc et l'appui de gauche de notre armée.*
J'ai à vous rendre compte qu'hier, cette même division, quoique réduite de moitié, n'a pas déployé moins de fermeté et de dévouement..
Elle a également soutenu et repoussé seule, depuis le point du jour jusqu'à la nuit, les attaques acharnées que l'ennemi n'a cessé de porter contre la petite île qui couvrait notre pont et dont la conservation intéressait si fortement le salut de l'armée.
Les troupes à mes ordres ont donc rendu d'immenses services dans cette sanglante bataille.
Elles se reposent Monsieur le Maréchal, sur votre justice et votre bienveillance pour les faire connaître à l'Empereur et obtenir de Sa Majesté les récompenses qu'elles ont méritées.
*Je joins l'état de mes pertes montant à **79 officiers et 2107 sous-officiers et soldats hors de combat*** » (cahier historiques du dépôt de la guerre)
Signé **MOLITOR**.

Pour le 67e seulement les pertes ont été dans cette journée de **18 officiers et 45 soldats blessés, 2 officiers, 1 sous-officier et 29 soldats tués.**

La journée d'Essling était un grave échec pour la Grande Armée.
Grâce à l'énergie de **MASSENA** et à la bravoure de **LANNES**, on était rentré dans l'île Lobau sans de trop grandes pertes, mais du coup les Français perdent le fruit de leurs victoires.
*« Nous allons attendre le **Prince EUGENE** dans l'île Lobau, dit l'Empereur ».*
L'île fur transformée en véritable forteresse reliée à la rive droite par trois ponts que des estocades et un service de surveillance par des chaloupes armées mettait à l'abri de toutes tentatives de destruction.
A chaque régiment du corps **MASSENA** qui tenait garnison dans l'île, était affecté un secteur avec charge pour le corps de servir les pièces de position mises en batterie.

C'est dans ce but que le 67e forma une compagnie d'artillerie dont la composition a été donnée plus haut.

2e PASSAGE DU DANUBE

Notre présence dans l'île Lobau indiquait suffisamment l'intention de l'Empereur de déboucher une seconde fois sur ce pont.
L'archiduc CHARLES se contenta de fortifier très sérieusement la ligne Gross Aspern-Essling-Engersdorf, qu'il garnit de 150 pièces.
Son armée occupait à 8 ou 9 kilomètres en arrière la ligne des hauteurs.
La gauche, 3 corps d'armée, entre Neusidel et Wagram protégé sur deux fronts par un ruisseau encaissé et profond, le Rusback.
Le centre, garde et cavalerie s'étendait de Wagram à Gerarsdorf.
La droite, 3 corps d'armée tenant la ligne Gerarsdorf-Stam..dorf-….Risamberg.
Cette répartition des forces autrichiennes présentait deux inconvénients.
Le centre d'une ligne de 5 lieues d'étendue était trop faiblement garni et, on laissait sur la gauche la plaine d'Engersdorf sans protection.
Il n'y avait en effet qu'un faible détachement à la Maison Blanche pour défendre cette grande plaine où une armée pouvait se déployer à l'aise.
A la fin de juin l'armée du **Prince EUGENE**, de **BERNADOTTE** et de la division bavaroise de **WRIDE** avait porté l'effectif de l'armée Française à 150.000 et 400 canons
Le 30 juin **NAPOLEON** fit établir un pont sur le même point que lors du premier passage et donna l'ordre à la division **LEGRAND** de s'établir sur la rive gauche et de pousser une reconnaissance jusqu'à Essling
Le but de l'Empereur était de s'assurer de la force des ouvrages construits par l'ennemi et de lui faire croire que l'armée Française déboucherait de nouveau sur le même point.
LEGRAND s'avança jusqu'à Essling, puis recula sur son point de passage qu'il couvrit par une tête de pont.
La démonstration qu'il fit produisit les résultats espérés par **NAPOLEON**.
L'**archiduc CHARLES** fit renforcer les troupes d'Essling et prit ses dispositions pour manœuvrer de manière à couper l'armée Française de sa ligne de retraite.
Son plan de bataille comportait en effet une offensive vigoureuse par la droite, tandis que la gauche, établie sur la forte position Neusudel Wagram contiendra les Français.
Malheureusement, le centre des Autrichiens restait toujours faible, et c'est contre lui que **NAPOLEON** devait porter tous ses efforts.

BATAILLE DE **WAGRAM**

MOUVEMENT DE L ARMEE LE 5 JUILLET

Dans la nuit du 4 au 5 les corps d'**OUDINOT**, **DAVOULT** et **LANNES** traversèrent le Danube sur 4 ponts établi à l'ouest de Lobau, et, débouchant dans la plaine au sud ouest d'Engersdorf.
Au jour, ces 3 corps étaient déployés en face de la Maison Blanche, le corps **MASSENA** à gauche, prêt à attaquer Engersdorf.
A 9 heures **MASSENA** enlève Engersdorf, et **DAVOULT** Ruzendorf.
Ces deux corps reliés par **OUDINOT** se maintiennent en position durant le passage du reste de l'armée dont les corps viennent se former successivement derrière eux.
A 1 heure **NAPOLEON** donne l'ordre de se porter en avant, **MASSENA** marche sur Essling et Gros Aspern, prend à revers les ouvrages accumulés par les Autrichiens, et en chasse les défenseurs. **OUDINOT** se dirige sur Baumersdorf**, DAVOULT** sur Glinzendorf.

Cette marche en éventail devait permettre au corps de 2e ligne de s'intercaler entre ceux de 1ere ligne.
Vers 6 heures du soir, les deux armées sont en présence.
Nos corps d'armée sont dispersés ainsi de la gauche à la droite.
MASSENA entre le Danube et Brulenlie, **BERNADOTTE** en face **d**'Adechlaa le **Prince EUGENE** en face de Wagram et de Baumersdorf **; OUDINOT** à la droite du **Prince EUGENE**, étendant la ligne jusqu'à Grodhafen, **DAVOULT** à gauche de Glinzendorf. La cavalerie légère éclaire et protège le flanc droit.
La réserve générale se trouve derrière le centre aux environs de Raschdorf, elle comprend la garde, le corps de **MARMONT** de la réserve de cavalerie.
Notre ligne présente sa partie convexe à l'ennemi, dont la droite établie au mont Bisamberg fait un angle très prononcé avec la ligne Neusiedel-Wagram qu'occupe la gauche Autrichienne.
Dans la soirée l'Empereur voulut brusquer l'attaque des hauteurs de Wagram et de Neusiedel.
L'attaque menée sans ensemble et sans énergie ne réussit pas.

WAGRAM
LE 6 JUILLET 1809

Les Deux généralissimes donnèrent dans la nuit du 5 au 6 les ordres pour la journée du lendemain.
L'Archiduc persista dans son idée de couper les Français du Danube par une offensive vigoureuse sur leur gauche.
A cet effet, il prescrivit à sa droite de s'ébranler d'assez bonne heure pour attaquer Brulenlie à 4 heures du matin à sa gauche, d'aborder Glinzendorf à la même heure afin de faciliter l'arrivée de **l'Archiduc JEAN** que l'on attendait dans la journée.
Enfin, le centre reçu l'ordre d'appuyer le mouvement des deux ailes en se portant sur Adechlaa.
D'après les ordres de **NAPOLEON,** le **Prince EUGENE**, **OUDINOT** et **DAVOULT** doivent se rendre maîtres des hauteurs du Rusbach ; **MASSENA** à gauche laissant une division à la garde des ponts doit se porter avec les trois autres sur **Adechlaa** et s'en emparer avec le concours de **BERNADOTTE**.
Le mouvement des deux ailes a pour but de préparer l'attaque décisive sur le centre de la ligne de bataille de l'Archiduc.
Les Autrichiens engagèrent le feu dès l'aube, mais, par suite du retard que mirent les ordres à parvenir à leur droite, le combat débuta à gauche et au centre par l'attaque de **Glinzendorf** et l'occupation **d'Adechlaa**.
L'Archiduc CHARLES pour donner à sa droite le temps d'arriver fut obligé de suspendre le mouvement des troupes engagées, et même de ce faire, rentrer dans leurs lignes.
Ce défaut d'ensemble dans l'attaque des Autrichiens peut être considéré comme une des grandes causes de leur défaite.

De notre coté, **DAVOULT** était sorti de Glinzendorf au devant des Autrichiens.
Il reçut bientôt de l'Empereur l'ordre de s'emparer de Neusiedel.
Le commandant du 7e corps charge deux de ses divisions de suivre les Autrichiens sur Neusiedel et d'aborder la position de front tandis que les deux autres et la cavalerie la tourneront par la gauche.
OUDINOT et le **Prince EUGENE** doivent lier leurs mouvements à ceux de **DAVOULT** pour attaquer la ligne du Rusbach entre Neusiedel et Wagram.

Amicale Napoléonienne

Sur notre gauche **MASSENA** après avoir laissé la division **BOUDET** à la garde des ponts, s'était porté dès 3 heures du matin de Brulenlie sur Aderchlaar.
Il trouve le village occupé et le fait enlever par **MOLITOR**, puis il continue sa marche sur Wagram appuyé à droite par **BERNADOTTE**.
C'est à ce moment que le centre des Autrichiens se porte en avant et que leur droite arrive à Brulenlie et à Kisrchstatten d'où elle va tomber sur Aspern.
MASSENA pris de flanc par le centre ennemi, est chassé Adechlaa, ce qui permet à **LUCHTENSTEIN** et à **BELLEGARDE** de déboucher et de se déployer en avant du village.
Mais là n'est pas le plus grand danger**.**
La droite Autrichienne attaque Aspern, et s'en empare malgré les prodiges de valeur de la division **BOUDET** qu'elle rejette dans la tête de pont et menace ainsi de nous couper du Danube.
Le moment était critique.
Il fallait pour sauver la situation de ce côté, un **MASSENA** et des troupes manœuvrières, braves et pleines de sang-froid comme celles qu'il commandait. **MASSENA** n'hésite pas à se porter au secours de sa 1ere division.
Il se dirige vers Mein Wintland (?) exécutant ainsi une marche de flanc sous le feu des Autrichiens.
Cette marche de 1 heure et demie que protégèrent les charges répétées de la cavalerie de **LASALLE** et le feu de l'artillerie s'exécute avec un ordre admirable, mais elle nous coûte de grandes pertes.
Depuis le matin les divisions **CARRA**, **ST CYR**, **MOLITOR** et **LEGRAND** avaient lancé sur le terrain près de la moitié de leurs effectifs, ainsi la division **MOLITOR** qui comptait à peine 3.000 hommes le 6 au matin, avait déjà 1.300 hommes hors de combat à midi.
Malgré ses pertes énormes, le 4e corps peut d'abord soutenir l'extrême gauche ennemie, puis vers 2 heures, lui enlever Aspern et dégager ainsi la division **LEGRAND**.
Dès que **MASSENA** a commencé son mouvement vers la gauche, **NAPOLEON** donne l'ordre à **DROUOT** de former une batterie de 100 pièces en face d'**Adechlaa**, et à **BESSIERES** de faciliter la réunion de cette masse d'artillerie par des charges vigoureuses contre **LUCHTENSTEIN** et **BELLEGARDE.**
L'Empereur destine la grande batterie de **DROUOT** à préparer la marche de la colonne qui doit percer le centre ennemi.
Confiant en effet, dans la ténacité de **MASSENA** pour arrêter la gauche des Autrichiens et dans l'énergie et l'habileté de **DAVOULT** pour trouver leur droite, **NAPOLEON** persiste dans son idée de couper en deux l'armée de l'Archiduc.
La colonne profonde formée dans ce but par **MACDONALD** comprend 21 bataillons d'infanterie.
Ceux de tête (8e 3e) sont déployés et dispersés sur 2 lignes, ceux des ailes sont formés en colonne servie par division.
Deux divisions de cavalerie couvrent les flancs de cette colonne que soutient en queue une division d'infanterie.
La marche de **MACDONALD** sera facilitée par l'attaque de Breilenlie confiée à la division **DURUTTE** (?), et par celle **d'Adechlaa** à laquelle concourent la division **PACTHOD** et le corps de **MARMONT**.
Dès que l'attaque de **DAVOULT** sur Formindel (?) lui semble en bonne voie, **NAPOLEON** lance **MACDONALD**.
L'énorme colonne avance sous les feux croisés de l'ennemi et enfonce tout ce qu'elle rencontre.
Elle est réduite à 1.500 hommes quand elle parvient à Sulerbrünn.

MACDONALD s'arrête alors pour donner à la jeune garde et aux Bavarois le temps de le rejoindre.
A l'arrivée des secours, la marche est reprise, et le centre Autrichien se voit forcé de battre en retraite jusqu'au-delà de Gerarsdorf.
Les attaques à droite et à gauche de **MACDONALD** avaient réussies.
DURUTTE s'était emparé de Breitenlie, **MARMONT** et **PACTHOD**, d'Adechlaa ; **OUDINOT** de Wagram**.** En même temps **DAVOULT** entrait dans **Neusiedel**, et forçait l'aile gauche des Autrichiens à battre en retraite, tandis que **MASSENA** voyant les progrès de notre centre, avait repris l'offensive, et repoussé **KLENAU** sur Léopoldau.
A trois heures l'Archiduc ordonna la retraite.

La journée de **Wagram** coûta aux Autrichiens **36.000 hommes hors de combat ou prisonniers** et aux Français **18.000 hommes.**

La poursuite de l'armée Autrichienne ne fut pas très vive ; **MASSENA** put cependant les attendre à Schellendorf et les repousser sur Zairn (?) après un combat assez chaud (11 Juillet).

L'armistice de Zairn mit fin aux hostilités, on signa la paix à **Vienne** le **17 Octobre 1802**.
Afin de donner avec plus de précision le rôle du Régiment dans les journées du 5 au 6 Juillet, nous allons reprendre la relation de la campagne par le Général **MOLITOR**.

L'ARMEE FRANCAISE COMMENCE A PASSER LES PONTS
(4 Juillet)

Dans la soirée du 4 le passage commença dans la plaine d'Enzersdorf.
Il fut facilité par le feu écrasant des batteries de l'île Solau et par un orage épouvantable qui empêcha les Autrichiens de se rendre un compte exact de nos mouvements.
Le lendemain l'armée française se trouvait en bataille sur l'extrême gauche ennemie, et les puissants ouvrages d'Enzersdorf, d'Essling, Asfern étaient tournés.
Les Autrichiens reculèrent pour se mettre à l'abri du Rusbach dont un corps français tenta vainement le passage dans la soirée.
Le lendemain 6 juillet, **l'archiduc CHARLES** permet dans son idée d'attaquer vigoureusement par l'aile droite. Son mouvement réussit d'abord, et nous fumes forcé de reculer jusqu'à **A**sfern ; mais à ce moment la grande colonne de **MACDONALD** enfonça le centre autrichien, tandis que **DAVOULT** s'emparait de Wagram.
La bataille était gagnée.

JOURNEE D'ENZERSDORF

Dans la nuit du 4 au 5 juillet la division a franchi de nouveau le 3^{e} bras du Danube en passant entre le village de **???** et la ville d'Enzersdorf.
Elle se forma d'abord en bataille sur l'autre rive à la droite de la 4^{e} division, et envoya à la pointe du jour plusieurs compagnies de voltigeurs sur la droite pour se lier au corps du Général **OUDINOT**.
Ces voltigeurs rencontrèrent l'ennemi embusqué dans un bois, l'en chassèrent et firent leur jonction.
Vers les 6 heures du matin la cavalerie légère du corps d'armée qui s'était portée en avant fut fortement ??? par l'artillerie ennemie, mais l'artillerie de la division remit bientôt en batterie et fit taire rapidement celle de l'ennemi.

Aneutramil

A 10 heures, la division se forma en bataille par bataillon en masse sur 2 ligne, s'avança sur Enzersdorf suivant le mouvement de l'armée, à 2 heures, elle continua sa marche et traversa la plaine jusqu'à hauteur de Raasdorf, fit un changement de direction à gauche ; vers les 5 heures, passa près de Neu Wirthslaus et se dirigea dans la plaine entre Kirschstatten et Breitenlie. Vers 9 heures du soir elle marcha par échelons de bataillon en masse sur Breitenlie et s'y arrêta en formant 2 grands carrés par échelons.

BATAILLE DE WAGRAM

Le 6 juillet à 3 heures du matin, la division reçut l'ordre de se mettre en marche à son rang de bataille, et par conséquence suivre la 2e division, précédée elle-même de la 1ere.
Mais la 3e division n'ayant pas rencontré la 2e accéléra son mouvement qui semblait très pressé, arriva la première à hauteur du corps saxon, et garda la droite du 4e corps pendant toute cette journée ayant à sa gauche la 2e division.
La bataille était sérieusement engagée quand on s'aperçut que l'armée ennemie faisait un grand mouvement sa gauche sur son centre et réunissait la majeure partie de ses forces sur le village d'Aderklaa, un peu en avant de Wagram, en face du 4e corps.
La 2e division, celle du Général **CARRA ST CYR**, se porta bientôt sur ce village où s'engagea un combat terrible, pendant que l'artillerie foudroyait le front et la gauche de la division **MOLITOR** (3e division).
Celle-ci reçut l'ordre d'appuyer le mouvement de la 2e en se gardant par sa gauche qui était menacée par la cavalerie autrichienne.
Les troupes de la 2e division ayant été obligées par les forces supérieures de l'ennemi et par la difficulté de manœuvrer dans ce village, de s'en éloigner en grande partie, le Général **MOLITOR** forma successivement 3 colonnes d'attaque par échelons des bataillons du 2e,11e et 67e qui, se portant au pas de charge vers le village, y pénétrèrent l'arme au bras s'y maintinrent longtemps seuls, et y firent des prodiges de valeur.
Ces mouvements étaient soutenus par le 37e Régiment et 1 bataillon du 67e qui formait la garde de la division (la division par suite des pertes subies à Essling, ne compte plus à Wagram que 3000 combattants).
Mais cette gauche se trouvant absolument sans appui, ne tarda pas à être débordée par la cavalerie autrichienne contre laquelle elle n'eut que le temps de se former en carré.
Tous les efforts de l'armée ennemie sur ce front étaient alors dirigés contre la 3e division qui les soutint avec la plus valeureuse intrépidité pendant une partie de la matinée et eut 13000 hommes hors de combat.

Vers midi l'artillerie de la garde impériale, soutenue par d'autres troupes, vint tenir tête au village d'Aderklaa, et la division eut l'ordre de se porter en arrière avec les ??? au secours de la 4e à Gross-Asfern qui était attaqué par la droite de l'armée autrichienne.
La 3e division essuya dans cette marche qui dura 1 heure et demie le feu d'une artillerie nombreuse ; et, malgré qu'elle eut beaucoup à souffrir, exécuta dans le plus grand ordre ce mouvement en colonne par division.
Arrivée vers 2 heurs près de Gross Asfern, elle contribua à dégager la 4e division.
Vers 3 heures, elle traversa la plaine, se dirigeant vers Breitenlie.
Sur la route de Vienne à Nicolsbourg, elle arriva à 8 heures du soir à une demi lieue sur la droite de Léopoldau et y pris position.
A la bataille de Wagram comme à celle d'Essling, la division **MOLITOR** a soutenu avec succès pendant plusieurs heures le choc d'une forte partie de l'armée autrichienne.
Le 7 juillet la division est partie de Léopoldau, le 8 elle suivit la marche du 7e Corps et arriva à Lagin Enzersdorf, le 9 à Stolarau, le 10 à Gollesdorf, le 11 elle arriva à Zaïne et allait

Aperçu

prendre part au combat qui s'y livrait lorsque la nouvelle de l'armistice est venue mettre fin aux hostilités
Elle rétrograda alors sur Kallendorf où elle prit position et y resta le 12 et le 13.
Elle alla s'installer au camp de Jauvetz (?) où elle est restée jusqu'au 17 octobre.

Quoique toute la division ait fait des prodiges de valeurs aux batailles d'Essling et de Wagram, on doit cependant citer pour s'être distingué :

M le Général de brigade LEGUAY
M le Colonel du 13e régiment (jambe emportée et amputée)
M le Colonel du 67e PETIT (blessé)
M le Colonel d'artillerie LEVAVASSEUR
M le Colonel DELGA du 2e régiment
M le Chef de bataillon JACQUEMET du 67e (blessé)

LE 3E BATAILLON A L'ARMEE D'Italie

Lorsque la division **MOLITOR** partit de Mâcon à destination d'Augsbourg, le 3e bataillon du 67e reçut l'ordre de quitter Gênes pour rejoindre le régiment au point de concentration.
Ce bataillon devait suivre la route du Tyrol et faire colonne avec le 4e bataillon du 93e, un bataillons formé de compagnies du 37e et du 56e, 200 hommes montés des 19e, 23e et 24e chasseurs, et 3 pièces de 3 ; en tout 3000 hommes.
A l'ouverture des hostilités (10 avril) cette colonne se trouvait à hauteur de Brixen, elle fut attaquée par les paysans révoltés soutenus par la division **CHASTELER**.
Forcée de battre en retraite, elle le fit sans se laisser entourer et alla s'enfermer dans Trieste.
A la nouvelle de l'insurrection du Tyrol, le **prince EUGENE** donna l'ordre au Général **BARAGUAY D' HILLIERS** de marcher à grandes journées sur Trente avec la division **FONTANELLI.**
BARAGUAY D'HILLIERS y arrive le 18 avril et fit sa jonction avec la colonne de 3000 hommes dont nous avons parlé plus haut et qui porta son effectif à 6000 hommes.
Après quelques petites affaires autour de Trente, il commença sa retraite sur Verone selon l'ordre du **prince EUGENE**, ordre motivé par la retraite générale de l'Armée d'Italie derrière l'Adige, à la suite de la défaite de Salice.

C'est à ce moment que le **prince EUGENE** organisa son armée de la façon suivante :

COMPOSITION DE L'ARMEE D'ITALIE AU 1ER MAI 1809

Commandant en Chef : **Prince EUGENE**, Vice Roi d'Italie,
Chef d'Etat Major : Général C**HARPENTIER**

AVANT GARDE
Commandant : Général **DESAIX**

AILE DROITE
Commandant en Chef : **MACDONALD**
Divisions : **BONNIER – LAMARQUE**

Archives Nationales

CENTRE
Commandant en Chef : **GRENIER**
Divisions : **LACTHOD – DURUTTE**

AILE GAUCHE
Commandant en Chef : **BARAGUAY – D'HILLIERS**
Divisions : **RUSCA**
Brigadier **BERTOLETTI – LAGINI**

Composition de la division **RUSCA**
1er Léger Italien 2 Bataillons
2e ‘ ‘ ‘ ‘ 2 Bataillons
4e de Ligne Italien 2 Bataillons
67e de Ligne Français 1 Bataillon
93e ‘ ‘ ‘ ‘ 1 Bataillon
7e Régiment Dragons 1 Escadron
2e Cie de Sapeur artillerie et train

RESERVE DE L'ARMEE
Division **SERRAT** ; Garde Royale

TROUPES A CHEVAL
Commandant en Chef : **GROUCHY**

On voit que le 3e bataillon du 67e faisait partie de la division **RUSCA**, le Général fut tué à Soissons en 1817 à la porte de Crouy, il commandait la place.

MARCHE EN AVANT DE L'ARMEE D'Italie

Le Succès de **NAPOLEON** autour de Ratisbonne et sa marche sur Vienne forcèrent **l'archiduc JEAN** qui commandait en Italie à se rapprocher de la capitale.
Le **prince EUGENE** se mit à sa poursuite, le battit sur le Piave (?) et le força à repasser les Alpes.
Il l'atteignit de nouveau sur le Raal.
D'où l'armée de l'**Archiduc JEAN** fut rejetée en Hongrie, après avoir essuyé une sanglante défaite (17 juin).

ROLE DE LA DIVISION RUSCA PENDANT LA MARCHE DE L'ARMEE D'Italie

Le rôle de la division **RUSCA** pendant la marche en avant de l'armée d'Italie et jusqu'après le passage des Alpes Noriques fut de protéger le flanc gauche du **Prince EUGENE** contre **CHASTELER** et les bandes Tyroliennes.
La division **RUSCA** se trouvait le 30 avril sur le haut Adige.
Elle reçut l'ordre d'entrer dans le Tyrol et commença son mouvement le 1e mai.
Après quelques engagements le Général **RUSCA** trouva, le 7, l'ennemi établi en force sur la rive droite de la Farsine.
Il fit reconnaître la position et tâter l'ennemi par deux compagnies de Voltigeurs, mais celui-ci, en les voyant arriver, se retira sur Trente vivement poursuivi jusqu'aux portes de la ville.

Ancestramil

PRISE DE **TRENTE**
(4 MAI)

Le Général **RUSCA** fit enfoncer les portes à coups de canon et pénétra dans la ville où il fit 62 prisonniers. Pendant tout le moi de mai,
Le Général **RUSCA** opéra dans le Tyrol faisant la guerre de chicanes aux paysans et aux troupes légères de **CHASTELER.**

LE **GENERAL RUSCA** PREND LE COMMANDEMENT DE LA CARINTHIE
(1er JUIN)

Afin d'assurer les communications de l'armée, de protéger les convois
venant d'Italie et de surveiller le Corps du Général **CHASTELER** qui était encore dans le Tyrol, le **Prince EUGENE** confia le gouvernement de la Carinthie au Général **RUSCA**, avec ordre de s'établir à Klagenfurt et à Villach pour s'opposer aux incursions des paysans du Tyrol.

La composition de la division était la suivante :

Général en Chef :	**RUSCA**
Chef d'Etat Major :	**PAGINA**
Général de Brigade :	**BERTOLETTI**
1er Léger Italien :	2 Bataillons
2e ' ' ' ' :	2 Bataillons
Brigade Royale d'Istrie :	1 Bataillon
4e de Ligne Italien :	2 Bataillons
67e de ligne Français :	1 Bataillon
93e de Ligne Français :	1 Bataillon
Détachement de chasseurs à cheval	
Artillerie	

1er **JUIN** MOUVEMENT DE **CHASTELER** SUR VILLACH

Le Général **CHASTELER** battu dans le Tyrol par le Maréchal **LEFEVRE**, résolut de rejoindre l'Archiduc CHARLES sur la rive gauche du Danube.
Il réunit quelques troupes à Bleyberg pour se porter de là sur Klagenfurt.
Le Général **RUSCA** craignant de le voir déboucher de Bleyberg ordonne aux bataillons du 67e et du 93e de marcher sur de point pendant que lui-même avec le reste de la division, occupera la rive droite de la Drave à l'intervention des routes de Spital et de Bleyberg.
Le 2, le Général **RUSCA** concentra la division à Villach et poussa dans la soirée une reconnaissance sur la gauche.
Cette reconnaissance rencontra une grand'garde ennemie et la fit prisonnière.

Archives transmises

4 JUIN LE GENERAL RUSCA REVIENT SUR KLAGENFURT

Le Général **RUSCA** apprit le 4 que le Général **CHASTELER**, tout en restant devant lui avec ses principales forces, faisait filer par la route de St Weit une forte colonne sur Klagenfurt.
Il revient immédiatement au secours de cette ville, brûlant derrière lui tous les ponts de la Drave, mais l'ennemi en occupait déjà les deux rives, ce qui força **RUSCA** à l'attaquer vigoureusement pour dégager la route de Klagenfurt.
Notre artillerie avait été admirablement conduite dans cette affaire et avait pu tenir constamment éloignée la nombreuse cavalerie de l'ennemi.
Le 5, le Général **RUSCA** employa la journée à mettre la place à l'abri d'une attaque de vive force.
L'ennemi parut dans la soirée mais on put facilement le tenir en respect.
Les Autrichiens s'établirent dans les faubourgs.
Le lendemain **RUSCA** fit une sortie sur deux points, surprit l'ennemi et lui enleva 500 hommes dont 20 officiers

COMBAT DE KLAGENFURT
(6 JUIN)

Le Général **CHASTELER** voulait se rapprocher des troupes Autrichiennes qui manoeuvraient en Stivrie (?).
Il fit de fausses démonstrations devant Klagenfurt pour masquer des mouvements sur la route de Woelhermald.
Dès que le Général **RUSCA** s'aperçut des véritables intentions de l'ennemi, il réunit sur le champ sa division pour s'oppose au mouvement des Autrichiens.
Malgré la rapidité de sa marche **RUSCA** ne put atteindre que l'arrière garde de **CHASTELER** au moment où elle débouchait sur la route de Woelhermald**.**
Il l'attaqua avec vigueur et la poussa sur les troupes du Général **SMITH** qui sont en position au Calvaire.
Le Général **RUSCA** donne en même temps au Général **BERTOLETTI** l'ordre d'attaquer le Général **SMITH** et de le déloger.
Les Autrichiens défendent le terrain pied à pied, au bout de 4 heures de combat, le Général **RUSCA** fit avancer son artillerie pour préparer une attaque à la baïonnette.
Les Autrichiens nous cédèrent le champ de bataille et s'enfuirent en désordre sur la route de Villach poursuivis par les troupes du Général **BARTOLETTI**.
Cette journée coûta aux Autrichiens un grand nombre de tués et de blessés et 500 prisonniers.
L'ennemi, dans sa fuite jetait ses armes ; on ramassa 3000 fusils.
Le général **CHASTELER** se trouvait ainsi séparé de son arrière garde qui s'était mise à l'abri derrière la Drave. Lui-même en fit autant en allant passer la rivière sur le pont de Stein qu'il incendia.
Il put cependant rejoindre l'**Archiduc CHARLES** avec la plus grande partie de son monde et concourir à la bataille de Wagram.
RUSCA resta à Klagenfurt jusqu'au 1er Juillet, jour où il apprend que le général **SMITH** intercepte nos communications à Carves.
Une colonne composée du Bataillon d'Istrie et du Bataillon du 67e et du 93e sous le commandement du gouverneur (?) marche sur Carves
Mais les Autrichiens se retirent précipitamment dans le Tyrol.

Archives familiales

Le 2 juillet, le général **RUSCA** reçoit l'ordre de laisser les bataillons à Klagenfurt et de se porter à grandes journées sur le Semmering où **GIULAY** s'est établi, confiant ainsi la route d'Italie.
Le général **RUSCA** arriva le 3 à Fursach, le 4 à Juvenbourg, le 5 il se dirige vers Léoben, il apprend alors l'arrivée des troupes de **GIULAY** dans cette ville il rétrograde aussitôt sur Juvenbourg et le 6 il prend la résolution d'attaquer **GIULAY** à Léoben**. RUSCA** se met en marche ; arrive à Léoben où il trouve l'avant-garde de **GIULAY**, il attaque et lui fait 500 prisonniers.

RETRAITE DU GENERAL RUSCA DAS LE TYROL DU ?? JUILLET

Le général français reconnaissant l'impossibilité de lutter contre les forces considérables que l'ennemi ramène sur Léoben, veut se replier sur Juvenbourg, malheureusement, **SCHMIDT** venait de l'occuper et manoeuvrait pour tourner la division **RUSCA**.
Il ne restait plus aux français d'autres ressources que de se jeter dans les montagnes pour gagner la route de Rottenmann.
Le général **RUSCA** n'hésita pas à adopter cette résolution.
Les Autrichiens avaient évacué le Tyrol et nous n'avions à lutter que contre les difficultés de la marche et du ravitaillement.
Il arriva le 8 à Rottenmann, le 9 à Milterdorff, le 12 à St Géoling, le 13 à Salzbourg, le 14 il dirigea sur Munich les prisonniers qu'il avait fait à Léoben.
Le 15 il reçut avis de l'armistice conclu entre les 2 armées.
C'est à partir de là que le 3^{e} Bataillon du 67^{e} se mit en route pour rejoindre la division **MOLITOR** et la portion principale du corps.
Les pertes du 3^{e} bataillon pendant les opérations du général **RUSCA** dans le Tyrol et la Carinthie furent les suivantes :
Blessés 18 dont 6 à Klagenfurt
Tués 18 dont 8 à Klagenfurt

Voici la lettre que le Général **MOLITOR** adressa au Maréchal **MASSENA** à la suite des journées du 5 et 6.

« Je ne vous fais pas un rapport détaillé sur les opérations de ma division dans les mémorables journées du 5 et 6 de ce mois. De votre brancard vous en avez ordonné tous les mouvements (1) Vous avez été témoin de la constante fermeté, du dévouement avec lesquels elle a soutenu plusieurs fois les efforts d'une grande partie de l'armée ennemie. C'est à Vous, Monsieur le Maréchal, qu'il appartient d'assigner à cette division son rôle dans le gain de la bataille.
Il y a des traits admirables d'intrépidité et de dévouement. En attendant qu'ils puissent être recueillis, permettez que je vous adresse les recommandations suivantes : Je propose pour Chef du Régiment, le chef de Bataillon **JACQUEMET** du 67^{e} ; c'est le même qui, étant blessé à Essling, ne voulait pas quitter le champ de bataille. Ila fait des merveilles le 6 ; C'est le plus ancien chef de Bataillon de ma Division, il est aussi instruit que vaillant.
Monsieur le Colonel **PETIT** du 67^{e} a été blessé le 6 et n'a pas voulu quitter son Régiment. Déjà, à Asfern, il s'était fait remarquer par sa rare intrépidité et sa grande fermeté. C'est un Chef de corps du premier mérite ; je demande pour lui, la décoration d'Officier de la Légion d'Honneur et je n'hésite pas à le désigner comme pouvant faire un Général de Brigade de la plus valeureuse distinction. »

Ancestramil

(1) **MASSENA** ne pouvant marcher à cause d'un accident qui lui était arrivé, suivit les mouvements de son corps d'armée en voiture pendant la journée de Wagram.

Nos pertes à **Wagram** furent de **25 officiers blessés, 1 tué, 120 sous-officiers et soldats blessés, 40 sous-officiers ou soldats tués.**

****

CHAPITRE VIII

Campagne d'Espagne 1802 – 1814. –Siège de Roses. – Bataille de Cardedere.- Siège de Gérone. – Le 4e bataillon se distingue à 2 reprises. – Capitulation de Girone. – 1810 Garnison de Barcelone. - Surprise (?) de Figuières par R ?? . – Réunion des 4 bataillons du 67e. – Bl ??? de Figuières. – 1812 Bataille de Garrigues. – 1813 bataille de St Privas(?).

****

CAMPAGNE D'ESPAGNE 1802 – 1814

Au mois de Septembre 1802 l'Empereur changea l'organisation de l'armée d'Espagne qu'il divisa en 8 corps d'armée.
Le Général **GOUVION ST CYR** reçut la mission de former le 7e corps à Perpignan
Ce corps se composait de quatrièmes bataillons de nouvelle formation, de 2 divisions italiennes et de quelques contingents allemands.
Le 4e bataillon du 67e groupé avec ceux des 7e et 17e Régiment appartenaient à la brigade **DUMOUCHEZ** de la 1ere division ??? qui comprenait 2 quatrièmes bataillons et le 24e régiment de dragons.
A l'époque où notre 4e bataillon entra en Espagne l'insurrection battait son plein.
En Catalogne le mouvement avait été très populaire
La guerre se faisait dans un pays de montagnes faciles aux surprises. « Avec un acharnement et une barbarie qui n'ont pas été vus dans aucune contrée espagnole. » (Général **NEY** (?))
Tous les intérêts de cette présence qui vit surtout du commerce de ces villes maritimes étaient Anglais.
La France en fermant les ports aux navires de cette nation ????ait nécessairement la Catalogne en sorte que les Catalans furent amenés à prendre les armes non seulement pour la délivrance de leur patrie, mais aussi pour la sauvegarde de leurs intérêts.
Une population naturellement guerrière, poussée par sa double mobile devait se battre avec beaucoup d'énergie et de ténacité.
Pour les troupes françaises, la guerre de Catalogne n'avait que de mauvais cotés ; pénible et fatigante, elle était sans gloire.
Les généraux en chefs ne souciant pas de rester loin de l'Empereur changeaient souvent, les officiers se sentaient oubliés et n'espéraient aucunes récompenses, enfin les hommes vivaient misérablement et toujours sur le qui-vive.

LE GENERAL **GOUVION ST CYR** ENTRE EN CATALOGNE
SIEGE DE ROSES (1808)

Le général **GOUVION ST CYR** entre en Catalogne au mois de Novembre et fin d'assurer ses communications avec Perpignan il débute par s'emparer de Roses**.**
L'attaque fut menée rapidement.
Au bout d'un mois le 3 Décembre à midi, on eut raison de la résistance des Espagnols.

Nous n'avons rien de remarquable à signaler pour le 67e si ce n'est un fait d'armes accompli par le sous-lieutenant **MOUGAREDE**.

MARCHE SUR BARCELONE

Le général **DUCHESNE** étroitement bloqué dans Barcelone avait besoin d'un prompt renfort. **ST CYR** aussitôt après la capitulation de Roses, se met en marche ; mais comme il ne peut suivre les routes carrossables à cause de Girone et d'H ??? que les Espagnols occupent, il laisse à Figuières son artillerie et ses bagages et s'engage dans les montagnes.

BATAILLE DE **CARDEDEN**

Les Espagnols marchent à sa rencontre jusqu'à Cardeden où ils occupent de formidables positions munies d'artillerie.
Les divisions **SOUHAM** et **PINOT** les enlèvent rapidement et l'armée espagnole se retire derrière le Llobregal.
ST CYR en force le passage à Moline-del-Rey et rejette l'armée espagnole sur Tarragone.
Il aurait pu s'emparer de la ville vu l'état de désordre où l'avait laissé les fuyards, mais, faute d'artillerie, il n'osa pas tenter ce coup de main.
ST CYR revient à Villa Franco et y reste jusqu'au mois de Février 1809.
Les ressources de cette région épuisées, il se porte entre le Travioli et le Gayo.
L'armée ne rencontre aucune résistance jusqu'à Halli, où s'installe la division **SOUHAM** pendant que la division italienne opère sur notre droite.
Le 25 février les Espagnols commandés par **REDING** descendent des montagnes et s'établissent dans d'excellentes positions en face de la division française, leur droite au fleuve, leur gauche appuyée aux montagnes que garnissent plusieurs bandes de miquelets espagnols.
REDING fut battu grâce surtout aux bonnes dispositions prises par le Général **SOUHAM**
La nécessité de vivre sur le pays à cause de la difficulté qu'éprouve la marche des convois dans la haute Catalogne où les bandes de Guérillas pullulent, force l'armée française à se déplacer dès qu'elle a épuisé les ressources d'une région.
ST CYR fit ainsi plusieurs mouvements, entre autres sur Vich où la division italienne eut un engagement très chaud.

SIEGE DE GIRONE

Le général **VERDIER** venait de mettre le siège devant Girone avec une division fournie par la Confédération du Rhin.
ST CYR compléta le blocus de la place, et s'établit la gauche à l'étang de Silo, au nord d'Herstabrich, la droite à Bascane, le quartier général était à Caldas.

LE QUATRIEME BATAILLON EST SPECIALEMENT ATTACHE AU QUARTIER GENERAL

Depuis quelque temps, le général en chef, afin de mettre son quartier général à l'abri d'un coup de main, y avait attaché le 4e bataillon du 67e sous les ordres directs du général adjudant commandant le quartier général **DEVAUX**.
Le commandant **BESSENAY** commandant le bataillon.
C'est dans ces conditions que le 67e fut au siège de Girone. Il ne prit donc aucune part aux attaques, et il n'eut à opérer que dans des circonstances particulières.

Au commencement de Juillet les Espagnols essayèrent de faire entrer dans Girone une colonne de 900 grenadiers à la faveur d'une fausse attaque sur la droite du corps de blocus.
Leur feinte avait parfaitement réussie et la colonne de secours allait pénétrer dans la place lorsque **ST CYR** envoya le bataillon du 67e avec l'adjudant commandant **DEVAUX** à Castellar de la Solva.
La nuit tombait lorsque la tête de la colonne des grenadiers espagnols rencontra le 67e. Une vive fusillade et une attaque énergique à la baïonnette arrêtèrent son mouvement et la dispersèrent.
Le lendemain, toute cette colonne fut prise par les troupes du général **FENOT** (9 Juillet)

Au mois de Septembre, fin de ravitailler Girone, le général **BLACK** attaque Castelar et repousse les Français. La tête du convoi allait pénétrer dans Girone quand l'adjudant commandant **DEVAUX**, envoyé à la hâte du quartier général avec le bataillon **BESSENAY**, tombe brusquement sur le flanc gauche de l'escorte
L'attaque fut si vive, que les deux troupes en vinrent immédiatement à l'arme blanche.
Le commandant **BESSENAY** se jeta sur un chef de guérillas espagnols redouté, se battit corps à corps avec lui et le blessa de plusieurs coup de sabre.
L'opportune et vigoureuse intervention du 4e bataillon fut cause pour les espagnols de la perte du convoi et peut -être de la capitulation de Girone (11 Décembre)

CAPITULATION DE GIRONE

Cette Ville s'était défendue pendant 6 mois avec un courage et une énergie admirables.
Sa prise était un grand succès pour les Français, mais ils y perdirent une quinzaine de mille hommes et énormément d'argent à cause de la difficulté des ravitaillements qui ne pouvaient se faire que par la voie de terre, les croisières anglaises bloquant les côtes de Catalogne.

LE MARECHAL AUGEREAU PREND LE COMMANDEMENT DE L'ARMEE

Le 12 Octobre 1809, le maréchal **AUGEREAU** prit le commandement de l'armée de Catalogne.
Pendant les mois de Janvier et de Février, le 4e bataillon reste au quartier général qu'il accompagne dans ses déplacements de Girone à Barcelone.

1810

Au mois de Mars, il est placé en garnison à Barcelone où il reste jusqu'au mois de Décembre 1810 sans prendre part à aucune expédition.
En1810 nouveau changement, et le général **BARAGUAY D'HILLIERS** est nommé gouverneur de la haute Catalogne (Décembre 1810)
Les troupes sous les ordres de **BARAGUAY D'HILLIERS** comprenaient :

1) une division active, général **BARON DE QUESNEL**.

C'était l'ancienne division **MOLITOR** dont faisaient partie les 1er, 2e et 3e bataillons du 67e sous les ordres du colonel **PETIT**. Cette division était cantonnée dans les environs de Montlouis.

2) Les garnisons des places ou postes retranchés.

Notre 4e bataillon faisait alors partie de la garnison de Girone

Aquestia mal

Catherine GASNIER
Septembre 2009

SURPRISE DE FIGUIERES PAR REVIRA

En Avril 1811**, Figuières fut** livrée aux Espagnols par les deux frères **POUS** que l'administration française employait dans les magasins à vivres.
La garnison française mit bas les armes.
Le coup de main des Espagnols réussit surtout à cause de la négligence du commandant de la place, le général **GUIOT**, qui se gardait très mal.
Il fut traduit pour de fait devant un conseil de guerre et condamné à mort.
L'Empereur le gracia.
La prise de Figuières fut célébrée en Espagne à l'égale d'une grande victoire, et donna un nouvel élan à l'insurrection.
Le général **BARAGUAY D'HILLIERS** se porta immédiatement sur Figuières avec quelques troupes dont faisait partie le 4e bataillon du 67e et appela à lui la division **DE QUESNEL**.
Le 4e bataillon se réunit avec trois autres, et le Régiment au grand complet fut chargé d'occuper le camp de Llers.
De leur côté, les Espagnols accoururent sous Figuières pour ravitailler la ville.
Le **marquis de CAMPOVERDE** partit de Taragone avec 8000 hommes et un immense convoi ; il comptait, après avoir ravitaillé la ville, remplacer par des troupes régulières la bande de **REVIRA**, plus propre à la guerre de partisans qu'à combattre derrière des remparts.
Le mouvement de **CAMPOVERDE** devait être appuyé par un débarquement de troupes anglaises près de **Roses.**

ATTAQUE DU CAMP DE **LLERS**
(3 MAI)

L'ennemi ne réussit dans aucune de ses tentatives. **CAMPOVERDE** attaque le camp de Llers, mais, arrêté de front par le 67e et pris en flanc par le reste de la division **DE QUESNEL** que conduit **BARAGUAY D'HILLIERS** en personne, il recule en grand désordre.
Cette journée coûta aux espagnols 4000 hommes tués ou blessés et tout le combat.
Les pertes des Français ne dépassèrent pas 500 hommes.

Le blocus de Fuguières fut rigoureusement maintenu :
*« Le maréchal **MACDONALD**, pour empêcher la garnison de s'échapper avait fait élever autour de la place et à 200 mètres du chemin couvert une ligne continue de retranchements de près de 8000 mètres de développement. Cette ligne, tracée en redan, en crémaillère et bastonnée, était armée d'un grand nombre de batteries et défendue par 25 bataillons ».*
Figuières capitula le 9 Avril.

Le régiment n'a plus que **3 bataillons, 64 officiers et 1192 hommes.**
Comme nous l'avons dit plus haut, cette fusion des 4 bataillons en 3, puis en 2 avait été amenée entre autres causes par la prise de 7 compagnies en garnison dans des postes retranchés de la région de Figuières.
Il nous a été impossible de trouver dans quelles circonstances et comment ces compagnies ont été prises.
Au mois de Mars, le 3e bataillon se fond dans les deux premiers et envoie, comme l'avait fait le 4e, ses cadres à Gênes.
En 1812 le 7e corps d'armée de Catalogne est commandé par le général **DECAEN**.

Ancestram

Il comprenait les troupes de garnison et une division active commandée par le général **baron LAMARCK.**
Le 67e fait partie de la 3e brigade de cette division commandé par le général **baron EXPERT**.
Pendant toute l'année 1812 la partie active de l'armée de Catalogne parcourt par petites colonnes tout le pays compris entre Ollot et Vich Girone et Barcelone**.**
Les mouvements sont destinés soit à faciliter la marche des convois, soit à poursuivre ou à détruire les bandes de guérillas.
Nous avons trouvé jour par jour les emplacements du 67e mais il ne nous semble pas intéressant de les donner ainsi en détail.
Nous nous contenterons de signaler les principaux faits.
Le 31 janvier, une colonne commandée par le général **CLEMENT** et composé du 67e et d'un bataillon du 11e, part d'Hostabrich pour Ollot où la bande de **REVIRA** est signalée.
REVIRA avec 8000 hommes, se décide à résister à la marche de la brigade.
Il forme sa troupe en bataille, la droite en arrière du mont Olivette, la gauche en arrière de Las Prisas l'avant-garde en avant de ce village.

ATTAQUE PLEINE D'ENTRAIN POUSSEE PAR LA COMPAGNIE DES GRENADIERS ET LES DEUX BATAILLONS DU 67E

L'avant-garde du général **CLEMENT** repousse les premières troupes ; une compagnie de grenadiers u 67e se porte au pot du moulin et s'en empare.
Deux bataillons du même régiment commandés par **BESSENAY** et **MARTEN**, se précipitent au pas de course en avant de ce pont, escaladent les hauteurs et poursuivent vigoureusement l'ennemi qui ne dut son salut qu'à la rapidité de sa fuite
Le 23 Mars le chef de bande **FABREGA** veut attaquer les postes du général **CLEMENT** dans les environs de Bagnols.
Se voyant aperçu, il se porte rapidement sur St Michel à quelques kilomètres où un fourrage est protégé par une escorte sous les ordres du commandant **BESSENAY** du 1er bataillon.

BELLE CONDUITE DU COMMANDANT BESSENAY

Le commandant BESSENAY, sans se mettre en peine du feu de **FABREGA** où du nombre de ses hommes, fond sur lui à la baïonnette et le force à se sauver dans les montagnes

SURPRISE DE LA BANDE DE REVIRA

Dans la nuit du 21 au 22 Août un bataillon du 67e et 400 chasseurs à cheval du 29e surprirent à St Estève de bas la bande de **REVIRA.**
Le carnage fut grand : 300 fusils restèrent en notre pouvoir et pas un homme de cette bande n'aurait échappé sans le voisinage du Grau qui facilita leur fuite.

BATAILLE DE LA GARRIGUE

A la fin d'Octobre on apprit que les bandes de **LASSUS, ERALEZ**, **MILANA, MANCI, REVIRA** s'étaient concentrées sur les hauteurs d'Améthia et de la Garrigue.
Les positions espagnoles établies sur un terrain favorable, étaient couvertes par une ligne de retranchements flanqués par de fortes redoutes ; leurs ailes s'appuyaient sur Sumalus et à

Ancestramil

Améthia ; leur centre, que marquait une redoute avec 800 hommes de garnison, se trouvait en avant de la Garrigue.
Le général **DECAEN** se met aussitôt **LAMARCK** sur la Garrigue et la brigade **EXPERT** qui s'empare de toutes les positions avancées sur notre droite.
Pendant ce temps le colonel **PETIT** qui commandait la brigade **CLEMENT**, attaque la redoute de la Garrigue en mettant le 32e en tête de colonne et le 67e en réserve.
Les bandes de **REVIRA** ne peuvent résister à l'étau de nos troupes et s'enfuient dans la direction d'Agna Fredda et de Vich.
Pendant la poursuite dans cette direction, le 67e est flanc garde de droite.
Le 6 novembre le colonel **PETIT** avec le 67e et un bataillon du 60e, partit de Vich avec les prisonniers, les blessés et les malades et rentra à **Girone**.
Le 11 mars un détachement, composé d'une compagnie de voltigeurs du 67e et des chasseurs de **LAMPURCH ??** sous le commandement de **Mr MAGNIEN** capitaine de voltigeurs du 67e, surprend dans la nuit un poste espagnol près de Castelfollit et brise une grande quantité d'armes.
« Cette opération fait le bonheur du capitaine **MAGNIEN** » dit le rapport du chef d'Etat Major.

LE COLONEL PETIT EST NOMME GENERAL

Le colonel **PETIT** est nommé général le 28 juin 1813 : il conserve le commandement de la brigade dont fait partie le 67e

SAINT-PRIVAS
(4 Octobre 1813)

La brigade du général **PETIT** manoeuvrait dans les environs d'Ollot depuis le 23 septembre.
Elle faisait rentrer les contributions et requérait le pays quelques denrées d'approvisionnement pour le fort St François.
Le 1er Octobre, la brigade **LLAUDER** vint prendre position sur le Grau avec les régiments de Burgos, Oltonia, San Fernando, Ossona et un escadron de hussards de St Narcisse**.**
Dans la nuit du 1er au 2, il descendit sur St Privat et annonça son projet de contrarier les opérations du général **PETIT**.
Celui-ci part d'Ollot pour reconnaître l'ennemi et se résout en présence de ce gros rassemblement de forces, à le disperser dès le lendemain.
Le 4 à 5 heures du matin le général **PETIT,** avec les 67e et 115e et un escadron du 29e chasseurs, se porte sur St Privat.

Voici comment le général **DECAEN** rend compte de cette affaire au **duc de FAHL**, ministre de la guerre.

« Comme j'ai eu l'honneur de vous en rendre compte que j'ai connaissance du rassemblement de l'ennemi **sur Vich, Roda et Mantou**, j'avais donné l'ordre au général **LAMARCK** de porter sur **Ollot** la brigade **PETIT**.
Le 23 septembre elle était rende à **Ollot**.
A 2 heures du matin, le général **PETIT** arriva en présence de l'ennemi et le trouva plus fort que la veille : les régiments de Tarragone, Burgos, Armone et St Ferdinand couronnaient par deux lignes d'infanterie les montagnes à droite et à gauche de St Privat un escadron de Hussard de St Narcisse était en bataille dans la vallée, protégé par l'infanterie.

Ancestrami

La brigade française fit halte pour se former et prendre un peu de repos. L'ennemi prit ce repos pour l'effet de l'hésitation ; il descendit en jetant de grands cris et attaqua vivement quelques compagnies de voltigeurs qui formaient l'avant-garde.
Le général **PETIT** fit battre aussitôt la charge.
Les 4 bataillons marchèrent aussitôt sur les directions qui leur avaient prescrites et l'ennemi, étonné de cette attaque, se retira de position en position. Elles furent toutes enlevées et couvertes de ses morts.
Les difficultés du terrain qui ralentissaient notre marche permirent aux Espagnols de se rallier souvent.
Le feu fut très vif de 8 heures du matin à midi et dura jusqu'à 4 heures du soir.
Tout dut enfin céder au courage infatigable de nos troupes que poursuivit l'ennemi à plusieurs lieues du champ de bataille et le dispersèrent complètement.
On ne lui fit que quelques prisonniers, mais il perdit beaucoup de monde dans sa retraite par le feu et la mousqueterie et un grand nombre se jeta en fuyant, dans les précipices.
Les bonnes dispositions et la conduite du Général **PETIT** sont dignes d'éloges.
Il a été parfaitement secondé par le dévouement des 67^{e} et 115^{e} régiments, des chasseurs à cheval du 29^{e} et du 2^{e} Bataillon du 11^{e} de ligne.
Quelques compagnons de ce bataillon placés en réserve au mont Olivet, sous les ordres du chef de bataillon **JACQUES**, ont fait un mouvement habile et audacieux qui a été utile à l'attaque générale. » (Archives Historiques du dépôt de la guerre)
Le Général **LAMARCK** fait observer dans son rapport que « si ces combats si vifs et si opiniâtres n'ont pas plus de résultats c'est à cause de la difficulté qu'on éprouvé pendant la poursuite sur les terrains aussi abrupts et aussi tourmentés.
Ce combat a coûté au Régiment 2 officiers tués et 7 blessés, 61 sous-officiers et soldats blessés et 7 tués.
Cette disproportion de perte entre les officiers et les soldats est le résultat de la guerre de montagne et de la bravoure des officiers et sous-officiers qui sont jaloux d'arriver les premiers sur les positions les plus difficiles que l'ennemi peut défendre longtemps sans danger et d'où il peut facilement distinguer et ajuster l'intrépide officier qui devance les soldats dans les sentiers, et où l'on ne peut marcher qu'un à un avec la plus grande difficulté »
(Archives Historiques du dépôt de la guerre)

La bataille de **St Privat** quoique très glorieuse pour nos armées, n'eut aucun résultats ; les bandes Catalanes se reformèrent un peu plus loin et il fallut les poursuivre de nouveau.
Nous n'avons rien d'important à signaler jusqu'à la fin de 1813, si ce n'est la réunion des l'armée d'Aragon et de l'armée de Catalogne sous le commandement du maréchal **SUCHET** (10 Novembre)
Le 1er Février le régiment quitte l'armée de Catalogne pour se diriger sur **Lyon.**
Il doit être rendu le 3 et le 4 à **Perpignan** et en poste à **Lyon** du 9 au 16 févier.
****

CHAPITRE IX

3^{e} et 4^{e} Bataillons, armée d'Allemagne. 1813 Lutzen – Baudzen – Luckau – Juterbvck – 1er 2^{e} et 7^{e} Bataillons à l'armée de Lyon – 1814 – 6^{e} Bataillon à l'armée d'Italie – Bataille du Mincic (?) – 4^{e} Bataillon à Gênes – Dissolution du Régiment – Formation du Régiment en 1815 – Armée des Alpes – Défense du passage de l'Arly – Légion Départementale du Haut-Rhin.
****

Le Régiment était représenté à la grande Armée par deux Bataillon ; le 3e et le 4e.
Le 3e Bataillon appartenait au 11e Corps (**MACDONALD**) 36e Division (**CHARPENTIER**) le même dont nous avons le portrait à la salle d'Honneur ; brigade **MUNIER**, et il formait avec un Bataillon du 10e et un Bataillon du 20e la 14e ½ brigade première (?)
Son effectif est de 16 officiers et 787 hommes commandés par le Lt **PERATHON**.
Le 3e Bataillon avait été organisé à Gênes et englobé à Alexandrie dans la 14e demi-brigade provisoire.
Cette demi-brigade faisait partie, au début, de la Division **GENIER** et c'est sous les ordres de ce général qu'il arriva à Berlin vers la mi janvier 1813 après avoir séjourné quelque temps en Franconie.

Le **Prince EUGENE** succéda à **MURAT** dans le commandement des débris de l'armée de Russie et des troupes qui se trouvaient en Allemagne.
A la suite de diverses organisations le 3e Bataillon fit partie du 11e Corps, placé d'abord sous le commandement de **GOUVION SAINT CYR**, puis sous celui de **GRENIER** lorsque le premier fut atteint du typhus
Le 11e Corps se composait de trois divisions : **GRENIER**, **CHARPENTIER**, **LAGRANGE.**
On sait comment le **Prince EUGENE** battit en retraite de Berlin jusque dans la Basse Saal.
Dans cette période nous n'avons constaté aucun blessé.
Le 4e bataillon faisait partie du 12e Corps, 13e division (**PACTHOD**) 1ere Brigade (**POURAILLY**).
Il formait avec un Bataillon du 6e, le 23e Régiment provisoire.
Ce Bataillon passa en Allemagne avec le Corps d'observation d'Italie.

« Organisé par le général **BERTHRAND**, ce corps avait commencé le 13 mars son mouvement sur l'Allemagne. Il comprenait trois divisions françaises, **MORAND**, **PACTHOD**, **LORENSAY**, une division italienne une division de cavalerie italienne et 80 bouches à feu. (Guerre de 1813 en Allemagne –Lt Colonel **CHARRON**)
Notre bataillon était formé de conscrits de 1813 mêlés d'un petit nombre de conscrits de 1812.

NAPOLEON, en rentrant de Russie, avait en 3 mois organisé la grande armée de 1813.
Elle ne se composait que de jeunes gens sans instruction militaire, sachant à peine tirer un coup de fusil, mais chez lesquels les grands sentiments qu'inspire le patriotisme vinrent tenir lieu de tout.
La grande armée au moment où **NAPOLEON** en prit le commandement comprenait l'armée de l'Elbe et celle du Main :
Celle de l'Elbe à la tête de laquelle se trouvait le **Prince EUGENE**, comprenait effectivement le 5e, 7e, 11e Corps, le 3e Bataillon du 67e en faisait partie, 36e Division **CHARPENTIER**, Brigade **MUNIER**, 9e et 11e Corps.
Celle du Main comprenait quatre corps, 3e, 4e, 6e, 12e. Le 12e Corps, le dernier crée, provenait du dédoublement du 4e corps.
Notre 4e Bataillon faisait partie, comme nous l'avons dit plus haut, de la Division **PACTHOD** du 12e Corps.

Archives familiales

Catherine GASNIER
Septembre 2009

LUTZEN

NAPOLEON avait concentré son armée derrière la Saale pour déboucher en masse contre les Russes et les Prussiens.
Les alliés s'avançaient de Dresde par Leipzig, dans ces grandes plaines favorables à l'action de leur nombreuse cavalerie.
Malgré son infériorité sous ce rapport, **NAPOLEON** résolut de les attaquer.
Un premier engagement qui avait eu lieu à Weissenfeld contre une grosse partie de cavalerie russe, avait inspiré confiance aux troupes.
Nos jeunes bataillons formés en carré, y firent bonne figure, et faisaient même, soutenus par l'artillerie, par forcer la cavalerie ennemie à la retraite.
Le 2 mai, l'Empereur dirigea le **Prince EUGENE** avec les 5e et 11e Corps sur Leipzig.
Il avait l'intention avec le reste de ses troupes de prendre cette position comme point d'appui pour tourner l'aile gauche ennemie.
Le Généralissime des alliés résolut d'attaquer les Français dans le cours de leur marche de flanc et se dirigea sur Caja espérant n'avoir à combattre qu'un ou deux corps d'armée.
Le **Prince EUGENE** commençait à s'engager dans Leipzig, lorsqu'une épouvantable canonnade éclata sur notre droite, l'ennemi attaquait Kaja avec toutes ses forces.
NAPOLEON change immédiatement ses dispositions il rappelle le Prince **EUGENE,** pousse le 6e corps (**MARMONT**) de Poserna sur Starsiedel**,** et donne l'ordre au 4e corps (**BERTRAND**) de déboucher par Poserna en manoeuvrant de manière à se porter sur le flanc gauche de l'ennemi.
Le 3e corps (**NEY**) se trouve devant Lutzen et va soutenir seul l'attaque des prussiens, pales forces des alliés.
Le combat pour les possessions des villages de Grosgorchen et Banna fut des plus violents ; malgré les prodiges de valeur de **SOUHAM** et de **GIRARD**, les alliés finirent par en rester maîtres.
Après ce premier succès, **WITTGENSTEIN** manoeuvra pour tourner notre droite et porta **VINTZINGERODE** sur Starsiedel et le fit suivre de la cavalerie russe.
Il vint ensuite au secours de **BLUCKER** pour enlever la clef de notre position, Kaja.
Le 3e corps ne peut soutenir cette attaque, il recule, abandonne le village et sans le secours de la jeune garde que **NAPOLEON** fait avancer, le mouvement en arrière se serait transformé en retraite désordonnée.
WITTGENSTEIN pour achever la défaite du 3e corps, fait un mouvement sur le flanc gauche de **NEY** à ce moment, les têtes de colonnes du **Prince EUGENE** débouchent de **Leipzig**.
Le **Prince EUGENE** engage immédiatement 3 divisions en donnant comme objectif à la division **CHARPENTIER** : **Ersdorf** (3e bataillon du 67e)

« L'ennemi occupait fortement les villages de Klein et Gros Meyen, Ersdorf, Schorlop et Kützen. Un ravin, quelques marais et des bois séparent le village Rapitz d'avec ceux précités. »
« La 36e division (Général **CHARPENTIER**) attaque franchement l'ennemi et le chasse des hauteurs de Rapitz, on découvre les lignes d'infanteries russes et prussiennes ; leur immense cavalerie, estimée à 20 000 hommes, était dans les intervalles d'Ersdorf à Meyen, de Meyen à Schorlop, et depuis Ersdorf jusqu'à Boisdorf cherchant à inquiéter notre gauche, et poussant de fortes colonnes sur Albinsdorf. »
« Une fusillade très vive s'engagea de la part de la 31e et de la 36e division qui se trouvaient mitraillées par environ 50 pièces de canons ; on riposta d'abord avec la même arme, bientôt l'ordre de marcher à la baïonnette fut donné. L'intervalle qui nous séparait des villages

d'Ersdorf, Gros, Klein et Meyen se trouve franchi avec impétuosité ; mais on se voit arrêter un instant par la nombreuse infanterie et l'artillerie qui garnissaient Ersdorf et les deux Meyen. 10 ou 12 000 Russes se trouvaient en bataille sur le plateau. »
« Vers les 7 heures du soir sur la position d'Ersdorf Kützen il existait un intervalle entre les 31e et 36e divisions. Le vice-roi ordonna au 1er corps de cavalerie de s'y porter au grand trot avec son artillerie légère pour la mettre en position sur le plateau, ce qui produirait le meilleur effet. »
« La plus forte canonnade régnait toujours sur le front de la 36e division au milieu des feux soutenus de l'infanterie. »
« Son Altesse Royale sentit l'importance du moment ; il se mit ainsi que son état major à la tête du 36e et se précipita dans Ersdorf. »
« La 31e division s'empara de Kützen et eut à se soutenir contre des masses d'infanterie et plusieurs charges. A 8 heures nous étions maîtres de toute la gauche du champs de bataille » (Rapport du Chef d'Etat Major du Vice Roi)

Pendant que la division **CHARPENTIER** et le reste du 10e corps se couvraient de gloire, à notre droite le 4e corps opérait son mouvement sur la gauche ennemie.
NAPOLEON saisit ce moment pour lancer sa garde sur Kaja.
L'ennemi fut culbuté et nous abandonna le champ de bataille.
Le lendemain il exécuta sa retraite sous la direction de Dresde.

« Les deux seules divisions 31e et 36e, dit le chef d'Etat Major du **Prince EUGENE**, ont soutenu le choc de 30 000 hommes d'infanterie, l'élite des armées russe et prussienne, de 80 pièces d'artillerie et de 2 000 hommes de cavalerie. »
«Chaque soldat était un héro, tous ont fait leur devoir, pas un seul homme en arrière, et ce n'était qu'avec peine qu'on pouvait trouver à faire accompagner les blessés hors du danger »
« Généraux, officiers, soldats, tous se sont comportés d'une manière distinguée, ainsi que l'Etat Major de son Altesse impériale qui a servi avec la plus grande activité. »
« J'aurai l'honneur de mettre leurs noms sous les yeux de votre Altesse pour faire obtenir les récompenses qu'ils méritent » (Nous n'avons pas trouvé l'état nominatif dont on parle)

Nos conscrits s'étaient battus avec un courage et une énergie admirables.
*« Depuis 17 ans que je commande les armées françaises, disait **NAPOLEON** le soir de la bataille, je n'ai jamais vu plus de bravoure et de dévouement ».*
Il est vrai que **NAPOLEON** ne s'était autant exposé ; il voulait donner l'exemple aux jeunes gens qui voyaient le feu pour la première fois.
La bataille de Lutzen faute de cavalerie ne donna pas les résultats qu'on en avait espérés.
Le nombre des prisonniers se réduisit à 2000 hommes.
NAPOLEON suivit les alliés.
Dans sa marche de Dresde sur Bautzen, le 11e corps dont le maréchal MACDONALD avait pris le commandement par suite de la rentrée du Vice roi en Italie eut une brillante affaire contre l'arrière garde des Russes (12 mai)
Pendant que **MACDONALD** attaquait de front, la division **CHARPENTIER** fit un mouvement sur la gauche ennemie, coupa une de leur colonne et fit 1 500 prisonniers.
Le 19, les deux armées sont de nouveau en présence.
Les alliés occupaient avec 110 000 hommes un camp retranché fortifié sur son front et ayant la ville de Bautzen comme avancée ; la droite était placée sur les hauteurs de Sinliwitz qu'on avait fortifiées et la gauche se trouvait aux montagnes des Géants.
NAPOLEON avait renforcée son armée des 5e, 7e et 12e corps et de 10 000 cavaliers ; ces renforts la portaient à 160 000 combattants.

BAUTZEN

Le 19, **NAPOLEON** reconnaît la position ennemie et prend ses dispositions pour le combat du lendemain.
OUDINOT (12e corps dans lequel le 4e bataillon du 67e fait partie de la division **PACTHOD**) placé à l'extrême droite doit attaquer les hauteurs fortifiées de Sinliwitz et de **Doberschau**.
MACDONALD, (11e corps dans lequel le 3e Bataillon du 67e fait partie de la 3e Division **CHARPENTIER**) doit passer la Sprée entre Bautzen et les montagnes et attaquer la ville.
MARMONT et **SOULT** passèrent la Sprée et se rapprochèrent de notre gauche pour inquiéter l'ennemi ;
NEY est chargé de tourner à grande distance la droite du camp retranché avec les 3e, 5e et 7e corps.

20 MAI
L'action s'engagea à midi par une forte canonnade, les trois corps chargés d'opérer sur notre droite passèrent la rivière sans difficultés.
OUDINOT gagna du terrain ; Bautzen fut enlevée de vive force ; **MACDONALD** emporte les hauteurs de Preinvitz. Toute l'armée alliée était rentrée dans ses retranchements

21 MAI
La journée du lendemain devait être plus chaude et décisive.
Le feu s'engagea à 5 heures du matin sur la gauche de l'ennemi, attaquée par les 11e et 12e corps.
L'Empereur ALEXANDRE ne s'inquiète pas des mouvements de **NEY** sur sa droite ; il le croit en marche sur **Berlin**, tranquillisé de ce côté, il porte la plus grande partie de ses forces sur la gauche contre les 11e et 12e corps.
NAPOLEON pour mieux le tromper, envoie un troisième corps d'armée soutenir les 11e et 12e corps, au moment même ou **NEY** débouche sur le flanc de **BLÜCKER** menant tambour battant tout ce qu'il rencontre jusqu'au village de Preititz**.**
Grâce à des renforts tirés du centre, **BLÜCKER** put résister et arrêter **NEY**.
NAPOLEON profite de cette faute pour se porter contre le centre des alliés que l'ennemi est obligé de renforcer au détriment de son aile droite, ce qui permit à **NEY** de reprendre Preititz et de continuer son mouvement.

Voici comment le chef de l'Etat Major du 12e corps rend compte du combat de la division **PACTHOD** :

*« La division **PACTHOD** qui s'était emparée le 20 des hauteurs sur la gauche ennemie, repousse 20 fois les attaques et ses bataillons écrasent la garde russe qui était chargée de ces attaques. Plusieurs régiments y furent employés et toujours ses colonnes se renouvelaient.*
Deux bataillons bavarois furent envoyés au secours de cette division. La vue de ces secours ranime les forces épuisées de nos jeunes soldats, et marchant en avant avec un courage digne d'éloges, ils reprirent le terrain que tant d'ennemis leur avait fait perdre et le couvrirent de 2 000 morts portant le numéro de 3 divisions russes et de 2 régiments de leur garde impériale. »

Amicale

L'ennemi pousse de nouveau des troupes fraîches et la 13e division épuisée de fatigue et manquant de munitions fut forcée d'abandonner le terrain qu'elle avait conquis et conservé pendant 18 heures contre des troupes supérieures en nombre.
Les troupes se rallièrent en descendant le plateau et furent formés en Bataillon carré.
Enfin la nouvelle su succès de la gauche de l'armée arriva ; alors la joie et le crie de « Vive l'Empereur » rendirent aux troupes leur vigueur ; les divisions marchèrent en avant et la lisière du bois fut prise pour la sixième fois.
Cette sanglante affaire nous avait coûté 12 000 hommes et 18 000 à l'armée ennemie.
L'ennemi exécuta sa retraite sur la Neisir sur la Queiss et enfin sur le Bober et la Katzbach.
La poursuite fut vigoureusement menée et donna lieu à quelques engagements.
NAPOLEON avait laissé le corps d'armée du maréchal **OUDINOT** pour surveiller le corps de **BULOW** qui couvrait Berlin.
Voici comment le général de brigade du génie **KLEIN** de l'Etat Major du général **OUDINOT** rend compte des opérations particulières de ce corps.
Pendant que Sa Majesté poursuivait l'ennemi en retraite sur la Silésie, le 12e corps eut ordre de manœuvrer entre la Sprée et l'Elster sur Lukau pour observer et contenir l'ennemi.
Le 2e corps devait manœuvrer en même temps sur la rive droite de la Sprée.

26 MAI
Le 26 mai marche par la vallée de la Schwartze, Elster sur Köenigswartha.
Le général se détermina à porter une division le même jour sur Koyerswerda, où devait se réunir à elle plusieurs renforts d'infanterie de cavalerie et d'artillerie.
La première division y arriva vers quatre heures du soir, et à la faveur d'une pluie brumeuse, on y surprit un détachement de cosaques dont 7 officiers et une soixantaine d'hommes furent pris avec les chevaux et les équipages.
La division bavaroise et le pare s'établirent à hauteur de Manckendorf et la division **LORENCEZY** à **Wartha** (Le corps **OUDINOT** était formé de deux divisions venant d'**Italie** et d'une division bavaroise)

27 MAI
La première division est placée autour de Koyerswerda sur la rive droite de l'Elster occupant Zeiden-Winckel par une avant-garde.
Les Bavarois étaient en réserve sur la route de Dresde. Le corps d'armée se renforça ce jour même de quelques troupes d'infanterie de cavalerie et quatre pièces

28 MAI
A 8 heures du matin, les hourras des cosaques sur nos avants postes annoncèrent une attaque de l'ennemi.
La cavalerie du Général **BAUMONT** envoyée sur la route de Sprenberg ne prit point part à l'action.
L'ennemi déboucha de Bergen et passant l'Elster à Neunviese et au-dessous paraissait vouloir se porter en grandes forces sur la route de Feuftenberg où les rapports le signalaient en force.
Son Excellence fit avancer une brigade bavaroise pour occuper Neuda, la position du moulin et des bois sur la route de Dresde. La 1ere brigade de la 2e division se développa des deux côtés de la route de Feuftenberg.
L'artillerie fut très audacieusement et très avantageusement placée par le général **RUTZ**.
L'ennemi pris de front et de flanc fut obligé de rebrousser chemin dans le plus grand désordre.
Sur la droite, l'ennemi s'était porté au village de Zeiden-Winckel évacué par un malentendu.

Anecdotique

Le général **PACTHOD** (commandant la division où se trouvait le bataillon du 67e) le reprit par une charge à la baïonnette qui fut faite sans la moindre hésitation.
Les troupes rentrèrent dans leurs positions.
L'ennemi eut 500 blessés et nous seulement 150.
C'est la division du général **HOPPE**, forte de 6 000 hommes, qui fit cette attaque, voyant qu'il n'y avait qu'une brigade du 12e corps à Hoyerswerda.

30 MAI
Mouvements sur Ruhland pour manœuvrer sur le flanc de l'ennemi qui occupait Feuftenberg et Sprenberg avec des forces assez considérables.
Deux cents cosaques qui se trouvaient à Ruhland évacuèrent.
La 2e division fut placée à Naundorf sur la rive droite, la division **PACTHOD** resta sur la rive gauche en amont de la ville.
Monsieur le Maréchal voulait manœuvrer sur Luckau de manière à y arriver par la route de Dahme ou de Souneuwalda afin que s'il était obligé de combattre, il eu sa retraite assurée vers Torgau et Wittenberg.

2 JUIN
Le corps d'armée se mit en marche sur Kirchayn, la cavalerie en tête par Scherngosta, Kleinleipisch, Staupitz, Sorno, Fischwasser et Lugau.
Arrivé à Sorno, le Maréchal apprit que l'ennemi s'était mis en marche sur Cottbus de leurs camps de Luckau, inquiet des mouvements du **duc de BELLUNE** vers Guben. Le Maréchal changea aussitôt de direction pour se porter sur Finsterwalda route de Luckau.
La division **PACTHOD** resta en position à Sorno, la 2e à Finsterwalda les bavarois et la réserve à Machsdorf.
La nouvelle de l'évacuation du camp de Luckau et de la marche sur Cottbus se confirme.
Son Excellence se déterminera à marcher sur Kalou pour placer l'ennemi entre lui et le duc de **BELLUNE**
PACTHOD eut ordre de partir 2 heures d'avance pour se réunir au corps d'armée à **Finsterwalda**.
La tête de colonne arriva à Kalou à 1 heure après-midi ; l'avant-garde y prit des fourriers qui venaient faire à Cottbus le cantonnement d'un régiment.
Un léger engagement de cavalerie eu lieu.
Les prisonniers avaient dit que l'armée ennemie s'était mise en marche sur plusieurs de Cottbus pour retourner à Luckau.
Monsieur le Maréchal **duc de REGGIO** manqua une belle affaire.
Il aura put détruire les colonnes ennemies en détail, si au lieu de prendre position en avant de Kalou, il avait envoyé une division à Sese, et son Excellence avait fait occuper les défilés du ruisseau dans ce village aux marais de la Sprée.

4 JUIN
Le 12e corps se mit en marche sur Luckau, de très bonne heure en passant par Schlulendorf.
La division **PACTHOD** était en tête précédée par la cavalerie, suivie de la 2e division et des bavarois.
A Garranichen on trouva des cosaques en ligne qui ne tinrent pas lorsqu'une compagnie de voltigeurs se présenta en tirailleurs.
Monsieur le Maréchal fit continuer la marche en envoyant un bataillon pour les soutenir et en faisant déployer la cavalerie sur les flancs.

Les cosaques s'arrêtèrent de nouveau à un défilé à hauteur de Fressdorf, mais ils ne tinrent pas contre quelques coups de canon et se retirèrent sous Luckau, entre le moulin et la maison blanche à droite.
Monsieur le Maréchal fit avancer la 1ere brigade du général **PACTHOD**, en échelons par bataillons, jusqu'au faubourg de Luckau, pendant qu'on canonnait la cavalerie ennemie, qui se retira sur Zacke.
La 2e brigade avec les marins était en réserve.
La 2e division en arrière du défilé et les bavarois à hauteur de Garranichen.
Son Excellence fit dire au Général **PACTHOD** de pénétrer dans la ville avec quelques tirailleurs soutenus par un bataillon et s'il trouvait par trop de résistance de faire suivre un régiment.
Pendant ce temps, on chercha des passages pour tourner la gauche de la ville ; mais on en trouva que pour l'infanterie.
Il y avait un ruisseau autour du faubourg et un pont de pierre à l'entrée.
L'ennemi défendit faiblement ce passage ; mais, à l'entrée de la ville, on trouva un pont occupé sur un fossé fort large et rempli d'eau, qui entoure son enceinte murée.
Une vive fusillade s'y engagea et il fut impossible aux sapeurs qu'on envoya soutenir par de l'artillerie, de réparer le pont et de s'y maintenir.
En même temps on vit sur les hauteurs du moulin derrière la ville, plusieurs têtes de colonnes et de l'artillerie. Les prisonniers faits dans le faubourg avaient appris que 5 bataillons du corps **HOPPE** occupaient la ville et que le général **BÜLOW** était en position sur ces hauteurs.
Monsieur le Maréchal ne voulant pas engager une action contre une ville fermée, protégée en arrière par des forces considérables, resta simplement en position devant Luckau jusqu'à la nuit ; pour faire la nuit une manœuvre à gauche et gagner la route de Schlieben par où il serait de plein pied sur le plateau du moulin.
On fit retirer l'infanterie du faubourg auquel on mit le feu pour empêcher l'infanterie ennemie de déboucher de la ville et disposa les 2 premières divisions en demi-cercle en arrière.
L'ennemi croyant l'armée en retraite, envoya sa cavalerie faire un grand détour ; mais elle trouva des carrés tout prêt et sa charge n'eut aucun résultat.
A la nuit les Bavarois et la réserve prirent de Garranichen le route de Sounenwalda par Gorlsdorf, la 1ere et la 2e division suivirent le mouvement, la cavalerie du Général **BAUMONT** ferma ma marche.

5 JUIN
Le corps resta en position à Sounenwalda occupant le village de Gros Gosmar sur la droite où l'on apprit la nouvelle de l'armistice de 36 heures conclue le 1er Juin pour s'entendre sur les conventions d'une suspension d'armes plus étendues.
Le corps d'armée passa l'Elster à Obigau et occupa le village de Falkenberg, Gross et Klein Rössen, l'ennemi avait poussé en partie Schlieben.

7 JUIN
Monsieur le Maréchal se porta à Hertzberg et là apprit l'armistice conclue le 1er juin avec l'intervention de l'Autriche.
D'après les conditions de cet armistice l'armée française se porta en avant pour vérifier la frontière de Saxe.
La 1ere division du 2e corps (**PACTHOD**) fit camper une brigade à Jiesmansdorf en avant de Luckau, la 2e brigade à Kemlitz sur la route de Luckau à Dhame, ayant une chaîne d'avant poste de Baruth à la Sprée.

21 JUIN
L'Empereur passa le 12e corps en revue et lui accorda beaucoup de récompenses.
On s'occupa, par ordre de l'Empereur, de mettre en état de défense Luckau.
Deux mille travailleurs y furent employés journellement.
Mayence le 15 Novembre 1813
Signé : **KLEIN** Général de Brigade du Génie

REPRISE DES HOSTILITES APRES LA RUPTURE DE L'ARMISTICE

NAPOLEON pour empêcher la jonction des Autrichiens avec l'armée alliée se décida à pousser une pointe en Bohême, et apprit bientôt que les Russes et les Autrichiens étaient réunis à Prague avec l'intention de se porter sur Dresde.
Il se décide alors avant de revenir sur Dresde à marcher contre l'armée de Silésie.
Il y eut autour de Goloberg des engagements très violents les 21, 22 et 23 Août.
BLÜCKER fut rejeté derrière la Katzbach.
NAPOLEON crut que **BLÜCKER** voulait éviter une action générale, il revint immédiatement sur Dresde en laissant en présence de l'armée de Silésie les 3, 5 et 11e corps et le corps de cavalerie du maréchal **SEBASTIANI**.
Le 24 août **BLÜCKER** ne se voyant pas attaqué comprit que l'Empereur n'était plu là et se décida à prendre l'offensive.
Pendant toute cette campagne les alliés employèrent toujours la même tactique ; leurs généraux avaient ordre d'éviter toute action générale contre **NAPOLEON** et de prendre une vigoureuse offensive toutes les fois qu'ils se trouveront en face de ses lieutenants.
La bataille de la Katzbach fut un désastre pour **MACDONALD**

Nous y perdîmes **25 000 hommes dont 15 000 prisonniers.**

Nous ne trouvons aucun blessé dans cette affaire, quoique le 11e corps ait été fortement engagé.
Nous ne pouvons nous expliquer pourquoi,d'autant plus qu'il existe un état des pertes signé par le conseil d'administration du 3e bataillon donnant le nombre de tués et de blessés à Lutzen, à Wisling (combat contre l'arrière garde russe où **CHARPENTIER** coupa une partie de la colonne) à Bautzen et à Jüterbek.

Pendant que **MACDONALD** se faisait battre à la Katzbach, **NAPOLEON** remportait la victoire de Dresde. **MACDONALD** continua sa retraite jusqu'à Gorlitz, Bautzen et Bischoferda. Il s'arrêta enfin à Dresde.

NAPOLEON se décide à pousser une pointe sur **BLÜCKER**. Il porte les 3e, 5e et 11e corps sur Bischoferda où se trouvait l'avant-garde de **BLÜCKER** et l'enlève ; mais il n'ose avec **BLÜCKER** sur son front et **SACKEN** sur sa gauche engager une action générale.

OPERATIONS DU MARECHAL OUDINOT SUR BERLIN

Le journal de marche de cette année établi par le Chef d'Etat Major Général **LEJEUNE**, que nous transcrivons ci-après en relate tous les mouvements.
Nous rappelons que le 4e bataillon du 67e faisait partie du 12e corps, division **PACTHOD**.

Précis historiques des 4e, 7e et 12e corps et du 3e corps de cavalerie réunis sous le commandement de Monsieur le **duc de REGGIO**, depuis l'armistice du 17 août au 4 septembre.
Les conférences pour la paix qui avaient été ouvertes fort tard à Prague, furent sans résultats.

Monsieur le **comte de NARBONNE** avait en vain annoncé que l'Autriche faisait des armements et des levées très considérables.
Monsieur le **duc de VIVENCE** avait fait de vaines sollicitations auprès de l'Empereur pour l'engager à renoncer à quelques-unes de ces prétentions.
Il parait que les puissances alliées voulaient alors borner à l'Elbe l'influence Française et disposer en faveur de la Prusse de la possession de la Saxe sur la rive droite.
L'Autriche voulait entrer dans les provinces Illyriennes et demandait que le royaume d'Italie fût indépendant. La Russie reprenait presque toute la Pologne.
La Suède rentrait en possession de la Poméranie.
L'Angleterre voulait s'agrandir en Danemark.
Cette puissance ne prenait aucune part aux négociations.
Mais au contraire, l'Empereur abandonnant la Pologne, prétendait s'indemniser par le démembrement de la Prusse, en étendant sa domination jusqu'à l'Oder.
Une circulaire fut adressée par le **prince de NEUFCHATEL** à MM les Maréchaux et Généraux en Chef pour leur annoncer que l'armistice ne pouvait être prolongé et que les alliés voulaient le partage de la **Saxe**, mais que l'Empereur n'abandonnerait pas ses alliés
On assure que dans la dernière conférence du **comte de METTERNICK**, après avoir entendu les propositions de l'Autriche, l'Empereur dit :
« Mais vous avez oublié un article ; quoi dons Sire ? C'est que je renonçasse à la couronne de France en faveur des Bourbons »

Ainsi dès lors, les personnes qui connaissaient le caractère opiniâtre de l'Empereur devaient prévoir avec plus de probabilités que jamais qu'il ne cèderait rien de ses prétentions et s'exposerait plutôt à perdre son Empire.
On l'a entendu dire depuis, qu'il ne voulait pas de trône sans gloire.

L'Empereur espérait donc en ouvrant la campagne en Silésie et dans la Marche de Brandebourg, envahir de prime abord toute la Prusse jusqu'à l'Odeve, pendant que le Maréchal **duc de REGGIO** agirait sur Berlin le Maréchal **prince d'ECKMÜL** devait manœuvrer par Mecklenbourg.
Les deux Maréchaux étaient opposés à l'armée du Nord des Allies commandés par le **prince royal de SUEDE**
Mais l'Empereur n'eut point davantage marqué en Silésie ; l'opération du **duc de REGGIO** échoue et le **prince d'ECKMÜL** resta à Schwerin à quelques journées de Hambourg.
Le mouvement de l'armée austro-russe sur Dresde obligea l'Empereur à revenir en laissant 3 corps d'armée en face de l'armée de Silésie et rester sur la défensive sur tous les points et dans de très mauvaises conditions.
Le 4e corps commandé par le Général **comte BERTRAND** ; le 7e corps commandé le Général **comte REYNIER** ; le 3e corps de cavalerie **duc de PADOUE**, furent groupés avec le 12e et formèrent une armée commandée par le **duc de REGGIO**.

13 AOÛT
Le 12e corps était à Goltzen, le 4e à Luckau, le 7e à Kolau.
L'armée fut groupée le 18 Août à Baruth. Le maréchal avait tort de se rendre maître de Berlin et de se porter ensuite sur Custrin pour coupe la grande armée qui manoeuvrait en Silésie.

Ancestramil

Il était opposé à l'armée commandée par le **prince royal de SUEDE** qui se composait d'un corps russe, d'un corps prussien sous **BÜLOW** et des suédois.
Monsieur le Maréchal avant de se porter sur Berlin, se détermina à manœuvrer dans la direction de Jüterbuck avec le 7e et le 12e corps et avec les deux divisions de cavalerie légère afin de rejoindre la division De France qui venait de Wittenberg.
En conséquence, le 12e corps précédé par la division **LORGE**, se porta le 19 par Toplitz, Lins, Sulprem, et **HOLBECK** sur Janickendorf où on trouve la cavalerie ennemie qui se retira sur Luckauwalda.
Le 12e corps se porta avec la cavalerie légère sur Luckauwalda, la cavalerie ennemie ne tint pas et l'armée prit position autour de cette petite ville.

20 AOÛT
Le 7e corps fut porté à Gotten et le 12e revint prendre position à Janickendorf
On évitait en se portant sur la droite de Fréblen, un défilé de la route directe de Luckauwalda et l'on passait sur une suite de plateaux entre la Saare et la Sahne et l'on pouvait arriver vers Blauckenfeld sur celui qui domine Berlin.
Le même jour le 4e corps commença son mouvement sur Salow et Zassen.

21 AOÛT
Le maréchal poussa le 12e corps sur Gottow, le 7e sur Neusdorf Cummesdorf et sur Fréblin, où l'on reconnu que l'ennemi s'était retranché avec soins.
Ce poste appuyait la gauche de l'ennemi en arrière du Tyrowchegraben où l'on découvrait un camp d'une division.
Mais le mouvement du 7e corps inquiéta tellement l'ennemi qu'il évacua son camp, ce qui donna la facilité de tourner la ville de Fréblin et de l'enlever.
Une brigade de la division **PACTHOD** enleva le faubourg de l'Ouest.
On trouva la ville presque déserte ; la population avait pris les armes en masse d'après le mouvement imprimé par les fameuses proclamations du **roi de Prusse** pour la formation de la Landsturor.

22 AOÛT
Le 7e corps se porta sur Wittlock pour passer le Tyrowchegraben ; le 12e corps appuya ce mouvement en se portant à Wilmersdorf, et le 4e à Schultzendorf en face du défilé de **Jündorf**.
L'ennemi semblait disposé à défendre le passage du Tyrowchegraben mais il ne put tenir dans cette position.

23 AOÛT
Le 12e corps passe le Tyrowchegraben sur la route de Berlin.
Le Maréchal avait résolu d'attaquer le lendemain l'ennemi dans sa position de Ruhlsdorf.
Du succès de cette journée dépendrait le sort de Berlin où l'épouvante s'était répandue
Le 7e corps après un premier succès fut complètement battu et rétrograda jusqu'à **Wittlock**, laissant découverte la route **de Fréblin**. La nuit l'ennemi envoya une reconnaissance jusqu'au pont de Tyrowchegraben.
Le **duc de REGGIO** qui était à Siéthen, n'apprit qu'à huit heures du soir la retraite du 7e corps.
Il se détermina immédiatement à exécuter sa retraite sur Fréblin et à réunir les 3 corps d'armée derrière la Tyrowchegraben.

Anne-Sophie

24 AOÛT
Le mouvement de retraite se fit sans obstacles et après avoir détruit les ponts sur la Tyrowchegraben et ceux de Fréblin, les 7e et 12e corps furent le soir à Gottow, le 4e à Salow, la division wurtembergeoise à Baru ??
Le 7e corps n'avait perdu que 13 canons et peu de prisonniers, mais la désertion s'était mise parmi les Saxons qui allèrent à Torgo et à Dresde porter leur épouvante.

25 AOÛT
La retraite continue par Janickendorf et sur Hoenschlentzer et Rusdorf dans la direction de Dahme et de Luckau.

26 AOÛT
L'armée reste dans ses positions

27 AOÛT
Le quartier général est à Juterbveck.
Le 12e corps occupant les hauteurs sur les monts de Berlin et de Belitz. Combat sans importance contre la cavalerie ennemie.

28 AOÛT
Le Maréchal se déterminant à se rapprocher de Wittenberg fit avancer le mouvement par les divisions **PACTHOD et GUILLEMINOT** qui appuyèrent à gauche jusqu'à la pointe des bois au dessus de Capphahu et Weinpresse.
La division **MORAND** occupait Capphahu ayant la division italienne en réserve dans Jutterbock.
La division wurtenbergeoise ouvrit à elle seule le front entre Capphahu et le moulin de la route de Berlin. Jutterbock fut mis en état de résister à un coup de main.
Afin d'appuyer notre droite, le 7e corps de porta vers Caltembom et Talichau pour protéger la communication avec Wittenberg.
L'ennemi se décida à nous attaquer ? Il envoya beaucoup de cavalerie contre la division **PACHTOD** (brigade où se trouvait le 4e bataillon du 67e) qui vint se porter en avant de Capphahu de la division **MORAND** et des Italiens.

29 AOÛT
A la pointe du jour l'armée se mit en marche sur Malterhausen flanquée sur la droite par la cavalerie légère.
Le 12e corps vint occuper les villages d'Eckmandorf, de Doune et Feldherin.
On apprit que l'armée ennemie était à Niemeck et occupait Rietz.

30 AOÛT
Le 12e corps se dirigea sur Marzhan, l'armée occupa le plateau de Marzhan.

31 AOÛT
Le Maréchal se détermina à rassembler les trois corps d'armée dans un terrain moins étendu.
Le 12e corps marcha de Marzhan sur Lessnitz.
Le 4e corps se porta à Raansdorf ; le 7e à Jahmr ayant des avants postes sur Bettien.

4 SEPTEMBRE
Monsieur le **duc de REGGIO** cède le commandement de l'armée au **prince de la MOSKOVA** et garde le commandement du 12e corps

Ancestramil

Signé Général **LEJEUNE**
Chef d'Etat Major du 12e Corps

Le 2 Septembre le **duc de REGGIO** avait écrit de Kropstadt au Major Général :
« La faim et la soif ne me permettent pas de tenir plus longtemps la position qu'occupaient les trois corps d'armée à mes ordres : je me trouve obligé de me replier sur les ouvrages avancés de Wittenberg »
L'Empereur qui tenait à ce que le mouvement sur Berlin se fît rapidement, confia le commandement de l'armée qui venait de battre en retraite au Maréchal **NEY** avec ordre de marcher rapidement sur la capitale de la Prusse.

BATAILLE DE JÜTTERBOCK

Le 6 septembre le Maréchal NEY mit son armée en mouvement, il avait l'intention de marcher sur Berlin par la route de Dahme, Baruth, Mittenwalde laissant ainsi sur sa gauche l'armée ennemie, mais l'évitant ce qui devait lui permettre d'arriver plus rapidement sur Berlin.
Le 4e corps devait couvrir le mouvement en s'avançant par la route de Jütterbock.
Le 4e corps rencontra l'ennemi en avant de cette ville, le combat s'engagea, et l'action devint bientôt générale. **NEY** ne put résister à l'attaque d'une armée double de la sienne ; il se retirait en bon ordre sur Torgau quand les deux divisions saxonnes prirent la fuite et se dispersèrent.
Ces troupes étaient travaillées depuis quelques temps par l'ennemi, et n'attendaient qu'une occasion pour faire défection.
Cette défection transforma la journée en désastre ; nous **perdîmes 10.000 hommes et 25 pièces**
Le Maréchal **NEY** se retira derrière l'Elbe où il réorganisa son armée.

DISSOLUTION DU 12E CORPS

Le 12e corps est dissout : les 13e et 14e divisions sont fondues dans la division et passent au 7e corps, suivant du Général Major **BERTHIER**, en date du **14 Septembre**.
Cet ordre ne doit pas avoir reçu d'exécution ; nous avons trouvé dans des situations très sommaires et ayant beaucoup de lacunes l'indication suivante en face de la 13e Division : Pas encore formée ; d'un autre côté cette 13e Division doit passer également au 4e corps et les 2e bataillons du 67e doivent être réunis puisque nous trouvons sur un état des pertes de la grande armée en 1813 :

4e Corps – 13e Division
67e – 3e et 4e Bataillons

Morts sur le champ de bataille	**42**
Restés dans les hôpitaux et en arrière	**1115**
Prisonniers de guerre	**46**
Restent dans les places en Allemagne	**18**
Total	**1221**

(pas de date)
Le 3e bataillon fournit également un état de pertes daté de **Mayence** le 18 décembre 1813

Archives Tranchet

ETAT DES PERTES
LUTZEN, WISSLING, BAUTZEN, JÜTTERBOCK

OFFICIERS

Morts	**2**	**1**
Prisonniers	**2**	
Aux hôpitaux – Blessés		**2**
- Malades		**2**

TROUPE

Morts	**15**	**4**	**6**	**14**		
Prisonniers	**8**	**1**	**1**	**34**		
Aux hôpitaux – Blessés	**80**	**34**		**60**	**33**	
- Malades	**98**					
Restés en arrière et en congé	**106**					

Sur cet état se trouve la mention suivante :
Le cadre du 4e bataillon étant parti pour Gênes et tous les papiers étant perdus à l'ennemi, on ne peut donner d'autres détails, sinon qu'il était au grand complet de guerre en entrant en campagne à la 13e Division du 12e Corps et qu'on devait diriger les cadres de Mayence sur Gênes.
Il n'est resté que 129 soldats qui ont été versés dans le 3e bataillon.
La perte totale est d'environ 700 hommes.

D'après ces états qui n'indiquent aucun blessés ou tués à Leipzig, nous croyons que le 67e n'assista pas à cette bataille.
Le désordre était alors à son comble, et les traînards formaient une véritable armée ; il est probable que dans les mouvements pour aller rejoindre les points de concentration, les deux bataillons du régiment ont été coupés ou englobés dans un autre corps.
Nous n'avons pu vérifier le fait.

ARMEE DE LYON – 1814

Le 67e était représenté à l'armée de Lyon par le 7e bataillon qui s'y trouvait dès la première organisation dans la division **BARDET** et la brigade **FONCHALON** ; et par les premiers et deuxièmes bataillons, sous le commandement du colonel **TEULET**, qui faisaient partie de la division **PANNETIER** et de la brigade **ORDONNEAU**.
Nous avons vu plus haut que ces deux bataillons avaient quitté la Catalogne le 1er Févier voyageant jusqu'à Perpignan par étape, et à partir de là en poste.
Ces bataillons arrivèrent à l'armée du 9 au 16 février.
Les opérations du **duc de CASTIGLIONNE** commandant l'armée de Lyon furent offensives pendant le mois de Février
Le Général **DESAIX** envahit la Savoie, eut quelques belles affaires, entre autres celle de St Julien.
L'Empereur n'approuva pas ces mouvements et fit prescrire par le Ministère de la Guerre à **AUGEREAU** de se porter sur Genève où l'ennemi n'étant pas en force et où le maréchal devait se réunir avec les contingents suisses qui ne demandaient qu'à se soulever.

Ancestramil

AUGEREAU ordonna à **DESAIX** de se porter sur Genève et le fit soutenir par la division de réserve **BARDET**, mais il arrêta le mouvement de la division **MUSNIER** qui se trouvait au col de St Cergue.
Le Maréchal avait l'intention de se porter sur Besançon à la rencontre de **LICHTENTEIN**.
Il allait commencer l'exécution de son nouveau plan lorsqu'il apprit que les alliés marchaient en trois colonnes vers la Saône, et qu'ils se trouvaient déjà à Châlons à Poligny et à Dôle.
Le **duc de CASTIGLIONNE** ordonne un mouvement de retraite.
Le Général **BARDET** va se porter à Font d'Ain et à Bourg pour surveiller les routes de Mâcon.
Lui-même recule sur Lyon et pousse les divisions **MUNIER** et **PANNETIER** avec 3 régiments de cavalerie sur Villefranche.

BATAILLE DE **ST GEORGES**

« La division **MUNIER**, dit le Maréchal **AUGEREAU** dans une lettre au ministre de la Guerre, qui faisait l'avant-garde avec le 12e Hussards, a trouvé celle de l'ennemi à St Georges à deux lieues de Villefranche, et l'ont poussée de position en position à une demi lieue de Mâcon et lui ont pris deux pièces et 800 hommes.
Là le général **MUNIER** a trouvé l'ennemi en position avec 15 ou 18.000 hommes, il s'est retiré dans le meilleur ordre possible à St Georges.
Le 18, **AUGEREAU** est attaqué à son tour dans la position de Saint Georges.
L'ennemi a attaqué la position de Saint Georges avec des forces triples, il porta une division sur la route de Mâcon que tenait le général **PANNETIER**, tandis qu'une autre division manoeuvrait pour tourner ma gauche et s'emparer de Villefranche.
Ayant prévu ses projets par les mouvements préparatoires que l'ennemi avait fait la veille, j'ai placé sur ce point le 12e hussards et la brigade **ORDONNEAU** du général **MUNIER** (le 67e et le 20e).
La 2e brigade de cette division était en réserve avec les cuirassiers à l'embranchement des deux routes.
L'ennemi attaque la division **PANNETIER** qui recule sur St Georges, puis reprend l'offensive et enfonce la division ennemie.
Un régiment de Hesse-Darnstadt fut presque entièrement détruit.
Cependant la brigade **ORDONNEAU** et le 12e hussards tenaient en échec les trois divisions ennemies qui filaient sur la gauche afin de donner le temps à la division **PANNETIER** d'opérer sa retraite.
En vain, la cavalerie ennemie voulut faire quelques charges ; attendue à bout portant par les grenadiers du 67e elle fut culbutée dans le plus désordre en laissant deux cents morts sur le champ de bataille.
L'ennemi ne cessant de présenter des troupes fraîches, le **duc de CASTIGLIONNE** se décida à prendre une position plus centrale pour couvrir les deux rives de la Saône et attendre les troupes venant **d'Espagne**.
Le Maréchal se porta sur les hauteurs venant de **Limonest** où l'ennemi n'osa pas le suivre.
Dans cette journée 10.000 hommes en ont tenu en échec et complètement battu 25 à 30.000
Je dois des éloges à tous les généraux et à toutes les troupes.

Les généraux **DIGEON** et **ORDONNEAU** se sont particulièrement distingués
Pendant que le Maréchal **AUGEREAU** était battu à Mâcon**,** le Ministre de la Guerre lui écrivait de la part de l'Empereur pour l'engager à prendre une vigoureuse offensive « qui devait avoir une influence décisive sur les opérations de la grande armée »

BATAILLE DE **LYON**

Le 20 mars, le Général **AUGEREAU** est encore battu en avant de **Lyon**.
Dans une lettre au Ministre de la Guerre, il attribue à la mauvaise défense des hauteurs de **Limonest,** confiée aux divisions **MUNIER** et **PANNETIER**, de la perte de la bataille.
Le général **AUGEREAU** rentra dans Lyon, et, sous la pression du préfet et du corps municipal, il renonça à défendre la ville et se retira sur Vienne. Il recula ensuite sur la ligne de l'Isère et porta son quartier général à Valence.
Nous avons signalé dans l'historique anecdotique du Régiment quelques beaux faits d'armes à l'actif des militaires du 67e pendant les combats de Mâcon et de Lyon.

ARMEE D'OBSERVATION D'ITALIE COMMANDEE PAR LE **PRINCE EUGENE**
(Organisation du 1er juin 1813)

Le 6e bataillon du 67e fait partie de cette armée il est de la 2e division (**ROUYER**….brigade **SCHMITZ**).
Il forme avec un bataillon des 7e et des 52e la 28e demi-brigade provisoire qui est à cette époque à Vérone.
Le commandant **BOMBARDIE**R commande le bataillon.
Le 6e bataillon n'est pas présent, il reste détaché et ne rentre à la division qu'à la fin de Décembre.
A ce moment le **Prince EUGENE** commence sa retraite (février) sur Mantoue.
La 2e division s'y porte protégée par une arrière garde où se trouve une compagnie de voltigeurs du 67e

BATAILLE DU MINCIO
(8 Février)

Cette bataille présente un côté curieux : de part et d'autre on se hâta de franchir le Mincio en sorte que la moitié des troupes de chaque partie combattit sur la rive droite et l'autre moitié sur la rive gauche.

« La 2e Division partant de Mantoue rencontra l'ennemi dans la direction de Valleggio à peu de distance de Bancole et le poussa vivement pendant plusieurs milles.
Mais arrivé sur la plaine de Valleggio, la division se forma en trois carrés par échelons pour s'opposer à un gros corps de cavalerie qui vint la charger.
Une décharge des compagnies de grenadiers qui se trouvaient en tête des carrés de droite fit bientôt rebrousser chemin à cette cavalerie qui fut encore éloignée par quelques coups de canon de notre artillerie.
Notre division se forma alors en plusieurs colonnes par bataillon, l'artillerie entre elles et marcha en avant un mille au-delà de Pozzolo sur la haute plaine qui conduit vers Valleggio où l'ennemi se trouvait déployé en bataille.
Les deux ailes en avant appuyées à des fermes formant un demi-cercle allongé.
Notre 1ere brigade fut envoyée se placer à la droite de notre première division (**QUESNEL** qui se trouvait vivement engagé avec l'ennemi) la 2e eut tôt fait de se porter sur la gauche et d'enlever les deux fermes dont le feu prenait à un flanc notre aile gauche.
*(Rapport du Chef d'Etat Major du **Prince EUGENE**)*

Les pertes des bataillons à la Bataille du Mincio furent peu sensibles.

Ancestramil

Le bataillon du 67e ne prit aucune part aux affaires qui suivirent la bataille du Mincio.
Au moment de l'armistice du 18 avril, le **Prince EUGENE** quitta le commandement de l'armée d'Italie.

Une adresse fut signée par tous les Généraux et Chefs de Corps et adressée à **LOUIS XVIII**.

Sire,

*L'Armée française en Italie, dégagée de ses serments envers **NAPOLEON**, vient, par l'organe de ses Généraux et de ses fidèles Chefs de Corps déposer aux pieds de votre Majesté l'hommage de sa fidélité et l'impression de la joie qu'elle éprouve de voir les malheurs de l'illustre famille des Bourbons se terminer en même temps que ceux de notre belle France.*
Puisse le souvenir s'en effacer et les Français ne former qu'une seule famille sous l'égide de Votre Majesté.
Ce sont les vœux que l'armée exprime et qu'elle espère voir exaucer.
Daignez les agréer avec bonté
De Votre Majesté,
Les très humbles et très obéissants et très fidèles sujets.

Suivent 125 signatures de tous les Généraux et Chefs de Corps dont celle de Monsieur **BOMBARDIER** chef de bataillon commandant le 6e bataillon du 67e (archives historiques)

RETOUR EN FRANCE DU 67e

Les corps qui composaient l'armée d'Italie rentrèrent en France par étapes ; le 67e passa par le col de Tende et par la route de la Corniche (ceux qui étaient à Gênes) se rendit à Nîmes où il fut réorganisé et prit le N° 63, nous avons donné plus haut le détail de cette réorganisation.

CAPITULATION DE GÊNES

Le 4e bataillon dont les cadres sont revenus de Mayence et qui ont encadrés des recrues et le dépôt sont à Gênes que les Anglais attaquent.
Après quelques opérations insignifiantes à partir du 11 dans la rivière de Gênes**,** le Général **PEAT** qui commandait la défense active vint s'enfermer dans la ville après que l'ennemi se fut emparé des batteries de la tour d'amour, de la vigie St Michel et de la Forge ce qui permit aux vaisseaux anglais de s'approcher à portée de bombardement.

« Les anglais jetèrent quelques obus dans la ville qui ont tué deux enfants et une femme, ce qui a jeté l'épouvante et donné l'occasion à un mouvement populaire intérieur qui était préparé et qui n'a fait que s'accroître.
Le 17 au soir, le Général **Lord BINTINK** m'écrivit pour me sommer de prendre la ville sous menaces de bombardement, connaissant très bien que le peuple était contre nous et que je n'avais pas assez de moyens pour le réprimer et pour résister en même temps à son attaque.
Sans doute il connaissait aussi bien que loi que la ville de Gênes ne peut pas être précisément considérée comme un place de guerre puisque ce n'est que par des forces extérieures placées sur les hauteurs, appuyées par les forts, que l'on peut la défendre, et que sa vaste enceinte présente plusieurs points par lesquels on peut l'escalader ; ce qu'il se proposait de faire, ayant tous les moyens pour cela »
(rapport du baron de l'Empire **FRESIA)**

Ancestramil

Le Général se décida à traiter et signa une convention dont le 6e article portait :

« Les troupes françaises sortiront tambours battant, mèches allumées avec armes et bagages et tous les honneurs de la guerre ; emmenant avec elles 6 pièces de canon, tous les caissons pour contenir les munitions nécessaires pour les dites pièces, ainsi que 120 cartouches par hommes »

1815

Après les Cent Jours, le 67e qui s'était réorganisé à Nîmes fit partie de l'armée des Alpes forte de deux divisions d'infanterie et d'une division de cavalerie plus deux divisions de garde nationale.

DEFENSE DE L'ARLY

Le 2e bataillon du 67e qui se trouvait dans les environs de l'Hospital, attiré par la fusillade vint au secours du lieutenant-colonel **BUGEAUD** que depuis 3 jours défendant avec une énergie qu'on lui connaît, le passage de l'Arly.
Il allait se retirer faute de munitions lorsque le bataillon du 67e vint se ravitailler et lui porter secours. **BUGEAUD** reprend une dernière fois l'offensive, repousse les Autrichiens sur la rive gauche de l'Arly et leur tue 15.000 hommes.
Un grand nombre de soldats autrichiens avaient pénétré dans les caves d'Albertville et étaient ivres mort.

67e LEGION DEPARTEMENTALE DU Rhône

Le 15 Décembre 1815, le N° 67 est porté par la légion départementale du Rhône.
En 1816, il est porté par la légion départementale du Haut Rhin, colonel **comte MAURICE D'ADHEMARD** ; enfin en 1821 le nombre des légions d'infanterie de ligne est réduit à 60 et le numéro 67 disparaît définitivement.

****

Ancestrami